

"C'est par la porte du St-Laurent que l'Eglise romaine pénétra pour la première fois dans l'Amérique du Nord, et c'est sous le pavillon français qu'elle y prit racine."

Georges Goyau

La Survivance des Jeunes

ORGANE DE L'AVANT-GARDE

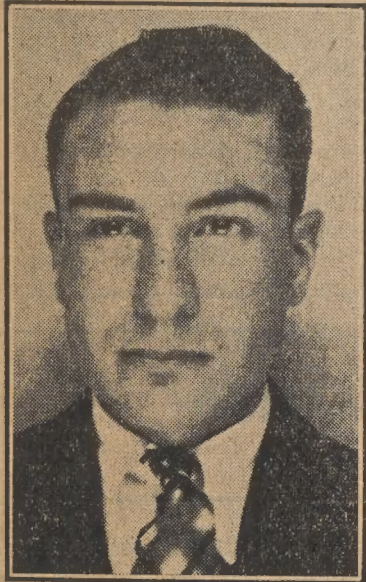
Piété

Etude

Patriotisme

A NOUS L'AVENIR

M. ARSENE MORIN



Président-général de l'Avant-Garde d'Youville de Legal.

Franç, loyal, il regarde droit devant lui, face au devoir, quel qu'il soit. Les Avant-Gardistes Youville attendent tout de lui; d'abord, parce qu'il est un catholique militant, ensuite, parce qu'il a toujours compris les hautes destinées de l'Avant-Garde dans l'Alberta et les graves responsabilités sociales et nationales de chaque membre de la jeune association albertaine. Il sait qu'en l'élevant à la charge de président de l'Avant-Garde Youville, les avant-gardistes lui ont demandé de les conduire le plus loin possible vers la perfection d'un catholicisme intégral, vécu, et d'un patriotisme des plus purs et des plus éclairés. Aussi, à l'église, il est un exemple de bonne tenue, de recueillement. Partout au dehors, il affirme ses convictions de croyant et de pratiquant. Puis, il se donne tout entier à la cause nationale. Il n'ignore pas tout ce que contient de ressources de vie pour l'avenir de notre pays, une jeunesse telle que celle qu'il a à conduire. Il ne s'illusionne pas non plus sur les dangers qui la menacent. Il ne néglige donc rien pour la mettre en garde contre les erreurs communistes qui cherchent à se frayer passage et maintiennent son groupe attaché, cramponné aux vieux principes qui dirigeaient nos ancêtres.

Collaborer d'une manière intense à l'oeuvre des éducateurs, telle est son attitude d'âme en attendant la réalisation de son beau rêve de devenir lui-même instituteur, afin de se donner plus pleinement encore à la formation catholique et nationale des JEUNES.

NOUVEAUTE

"Des Laurentides aux Rocheuses"

Un artiste d'ici a fait, spécialement pour "La Survivance des Jeunes", le tableau qui paraît en page 2.

L'artiste a voulu illustrer la "mission" de la race française au Canada.

Nous y voyons le laboureur canadien tirant le sillon pour ouvrir ce pays à la civilisation chrétienne.

Ce tableau fera bonne figure en tête de notre cours d'histoire.

"LA SURVIVANCE DES JEUNES"

Mes chers petits

Encore une fois, nous sommes à la veille de Noël. Nous y sommes ensemble...

C'est-à-dire, tous les petits canadiens et canadiennes de l'Alberta, tous les petits amis de la petite Survivance, avec leur vieil ami LeMoine qui aime cette chère jeunesse — moins que le petit Jésus de Noël, sans doute — mais plus que toute autre chose.

C'est le quatrième Noël que nous passons ensemble, en famille, dans cette grande et belle famille des lecteurs de la petite Survivance.

Est-ce le dernier...?

Qui oserait le présager!

D'abord, votre vieil ami n'est pas encore assez vieux pour chanter: "C'est mon dernier Noël"!

Et le petit journal? Mais, il est tout jeune encore, comme ses gentils lecteurs.

Oui, tout est relativement jeune dans "La Survivance des Jeunes"... sauf, la bourse.

Ah! qu'il est triste de parler de "bourse" dans une affaire comme celle-ci, surtout à la veille de Noël.

Cette chère bourse — elle est crevée, et il n'y a jamais assez de sous dedans pour tenir le petit journal à marcher. Alors, qu'arrive-t-il? Le marchand ne veut plus fournir le papier; le maître de poste refuse les timbres; les machines demandent de l'huile et toute l'affaire crie: sous, sous, sous! On est en dessous; donnez-nous des sous!

Si mes petits lecteurs trouvent une bonne âme charitable qui versera des sous pour payer le prochain numéro — Janvier paraîtra! Sinon... eh bien, le petit Jésus de Noël devra s'en mêler.

Au fait, pourquoi ne pas lui faire une neuvaine? Il ne refusera pas mes petits Avant-Gardistes! Oh non, pas Lui.

Heureuse Noël, mes chers petits.

Guar LeMoine

Sainte-Lina à l'honneur

Une Avant-Garde

La paroisse de Ste-Lina vient de se payer "un bijou", comme dirait le Père Binet de Falher: Une Avant-Garde. Encore un autre régiment donc qui prendra place dans nos rangs pour la défense de notre cause catholique et française.

Nous pouvons compter sur Ste-Lina. Les choses se font bien par là — et nous savons que si l'Avant-Garde n'y a pas pris naissance plus tôt, c'est qu'on voulait la bien préparer.

Et elle est préparée. A l'oeuvre, elle nous fera part de ses succès étonnants. Nous ne craignons pas de l'annoncer.

Félicitations à l'Avant-Garde de Ste Lina. Ste-Lina, tous les Avant-Gardistes vous tendent la main et vous souhaitent un grand succès.

L'Avant-Garde de Ste-Lina porte le nom d'Avant-Garde Coulombe; les cercles: Cercle Leclainche et Cercle Bérubé respectivement.

M. l'abbé R. Bérubé, Prés. Honoraire; M. H. P. Surette, Directeur Général; Mlle M. J. Viens, Assist. Directrice; Mlle Bella Lozeau, Prés. Générale; M. Laurent Majeau, Vice Prés.-Gén.; M. Réal Vallée, Secrétaire Général; Mlle Irène Guertin, Trés. Générale; Mlles Cécile Dion et Gertrude Lafleur, Conseillères; MM. Marcel Vallée et Paul Surette, Conseillers.

La chanson des noms

L'Avant-Garde Coulombe

De Gaspé à Vancouver, le touriste — s'il sait le français et s'il est un peu musicien — peut composer une belle chanson sur les noms français.

Nombre de villes et de villages dans toutes les provinces du Canada portent de beaux noms français. C'est là le vrai visage de notre pays.

SPIRIT RIVER

Pierrette Boudreault

Tous les petits lecteurs de "La Survivance des Jeunes" ne peuvent pas être Avant-Gardiste, mais tous se donnent la main pour travailler pour la même cause. A Spirit River même, une petite fille, Pierrette Boudreault, écrit: "Il n'y a pas d'Avant-Garde ici. Je veux en être une amie et faire de la propagande en faisant circuler le journal des petits canadiens." L'esprit de notre jeunesse albertaine est si beau et si fier que l'on ne doute plus de la victoire dans la défense de notre cause. Honneur à ces enfants, honneur aux parents! qui ont compris si bien et si tôt, le grand devoir social que nous impose notre cause catholique et française, même en Alberta.

Qu'on ne s'en étonne pas. La civilisation française s'était déjà étendue d'une côte à l'autre avant l'apparition de toute autre civilisation.

Aujourd'hui, l'histoire se répète. Les Cercles d'Avant-Gardes surgissent partout dans la province et ce sont de beaux noms historiques qui renaissent, de belles figures de l'Ouest qui reviennent sur l'écran de notre vie religieuse et nationale.

Ste-Lina vient de fonder une Avant-Garde. Elle s'appelle l'A.-Garde Coulombe.

L'abbé Coulombe, un saint prêtre, issu d'une de nos meilleures familles canadiennes de Legal, est mort dans la fleur de l'âge, curé de Ste-Lina. Son zèle religieux et nationale l'avait déjà lancé dans des oeuvres nombreuses où la peine et le sacrifice ne lui servaient que de stimulant. S'il voyait aujourd'hui la belle jeunesse catholique et française qui se lève sur ses pas, combien il se sentirait heureux du sacrifice de sa vie qu'il a fait pour elle.

Sous son vocable, devant sa mémoire, souvent rappelée, l'Avant-Garde Coulombe de Ste-Lina peut nous promettre, sans témérité, que la jeunesse de cette paroisse restera toujours catholique et française.

DECEMBRE, 1936

VOL. II, No 20



JUSQU' AU BOUT!

NOUVELLES

— L'Avant-Garde de Chauvin a tenu son Congrès annuel au mois de novembre. Malgré bien des épreuves et des retards, ce Congrès a été un succès au point d'émervueillir les visiteurs venus d'Edmonton.

* * *

— La paroisse de Ste-Lina vient de fonder l'Avant-Garde. Elle portera le nom d'Avant-Garde Coulombe. Cette Avant-Garde comprend deux cercles: le Cercle Leclainche et le Cercle Bérubé.

* * *

— Toutes les Avant-Gardes marchent à grande vitesse. A lire les courriers, on s'étonne de voir les progrès rapides qui s'opèrent dans les paroisses où existe l'A.-Garde. Demain, les soldats de la bonne cause seront nombreux.

* * *

— Le Plan LeMoine a été bien nourri cette année. Beaucoup de petits lecteurs ont versé beaucoup de sous. Malgré cela, "La Survivance des Jeunes" est en danger. Elle ne peut plus paraître avant de recevoir un tas de sous. Demandons au petit Jésus de Noël qu'il soit généreux.

* * *

— Les Avant-Gardistes sont toujours à la chasse de nouveaux livres. "Les Origines religieuses du Canada" par G. Goyau, en est un dont pas un Canadien ne peut se dispenser. Avis à ceux qui se cherchent un livre de chevet.

Le chemin de la victoire

Un exemple — Chauvin

Ceux qui n'aiment pas trop — au moins pas plus que leur frère — les Canadiens français, leur ont toujours reproché leur tenacité. En effet, c'est là notre histoire. Baptiste se défend mal quand il est méprisé. Il n'a pas la réplique facile ni spirituelle. Mais, il a d'autres moyens de défense. Il est capable d'endurer patiemment. Il sait tenir. La "résistance passive" le connaît et lui a déjà valu bien des victoires, y inclus celle du "miracle canadien."

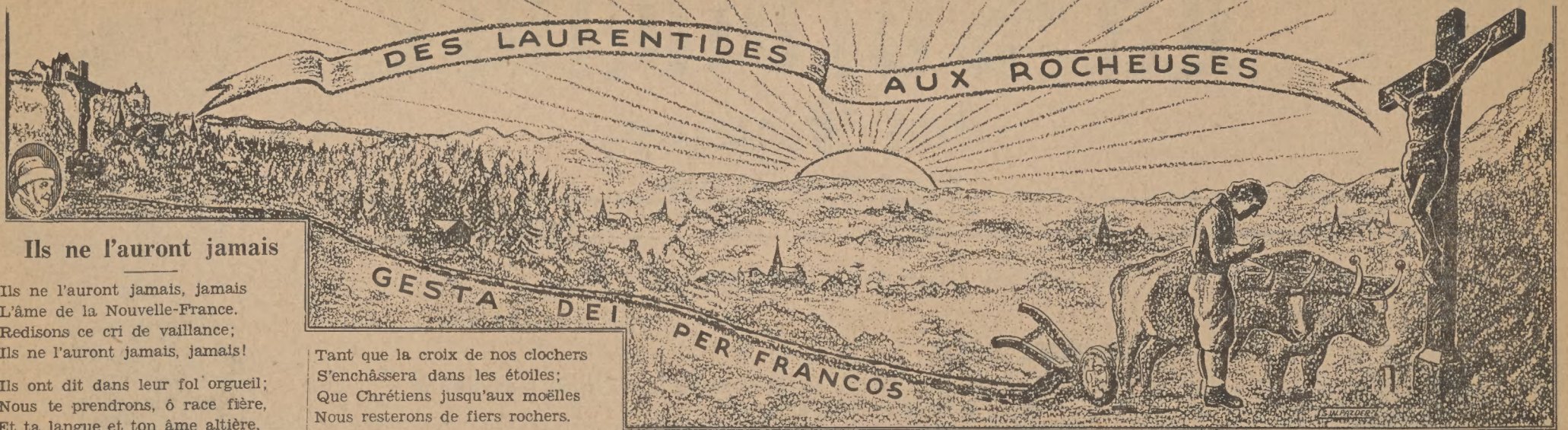
Nous avons l'impression que les A.-Gardistes de Chauvin sont imbus de ce véritable esprit canadien lorsque nous constatons, qu'après toutes sortes d'épreuves et de tribulations, après l'avoir remis trois fois, ils tiennent quand même leur Congrès annuel d'Avant-Garde et remporte un véritable succès.

Les paroissiens de Chauvin promettent un bel avenir à la race française dans cette région.

Merci de l'exemple et surtout, soyez toujours tenaces.

Nous aurions bien d'autres exemples comme celui-ci à citer dans la province. Le temps n'est pas venu. La "résistance passive" doit être silencieuse. Nous ne devons faire connaître le mérite des militants que le jour de la grande victoire.

Ca viendra.



Ils ne l'auront jamais

Ils ne l'auront jamais, jamais
L'âme de la Nouvelle-France.
Redisons ce cri de vaillance;
Ils ne l'auront jamais, jamais!

Ils ont dit dans leur fol orgueil;
Nous te prendrons, ô race fière,
Et ta langue et ton âme altière,
En paix, nous clouerons ton cercueil.

Tant que nos fleuves couleront
Tant que là-bas la ctadelle
Au vieux roc restera fidèle,
Que les érables verdiront.

Tant que la croix de nos clochers
S'enchâssera dans les étoiles;
Que Chrétiens jusqu'aux moëlls
Nous resterons de fiers rochers.

Tant que forts seront les vouloirs
Que prêts à toutes les batailles
Nous saurons redresser nos tailles
A la hauteur des grands devoirs.

Tant qu'à notre vieil idéal
Une jeunesse militante
Et noble parce que croyante
Saura vouer un cœur féal.

Tant que brillera le soleil
Sur nos champs et sur nos montagnes,
Tant que les fils de nos compagnes
Frieront aux heures du réveil.

Tant que nos mères à genoux
Nos aïeules en coiffe blanche
Près des berceaux de la revanche
Rediront les mots de chez nous.

Abbé Lionel Groulx.

GAGNANT DE LA MONTRE

de Novembre — No 90

M. P.-EMILE HOTTE,
Bonnyville, Alta.

N.B.—Ce concours a lieu tous les mois.

Morinville, Alta.,
ce 11 nov., 1936

M. Ferd. Nadon,
10047, Avenue Jasper,
Edmonton, Alberta.

Cher Monsieur:

J'ai reçu votre jolie montre, ce soir,
et je viens vous remercier tout de suite.
Je ne pouvais croire que je l'avais
gagner. Je l'ai vitement montée et
ajustée à ma ceinture. Que ça va être
commode, avoir l'heure avec moi, et
si plaisant d'écouter le beau tic, tac.
Encore une fois, merci beaucoup.

Croyez-moi que je serai toujours en-
couragé dans votre concours.

Votre dévoué,

Daniel Perras.

2e fascicule

Histoire populaire du Canada

Par Hubert Larue

DEUXIEME ENTRETIEN (1608-1615)

Mes enfants, dit Mme Genest, je vous ai
fait, en peu de mots, hier, le récit des trois
voyages de Jacques-Cartier au Canada; ce soir,
je vais vous parler de Champlain.... Champlain,
le fondateur de Québec et le père de la Nouvelle-
France!

Après le troisième voyage de Cartier, quel-
ques tentatives furent faites par les rois de
France pour coloniser le Canada. Au nombre de
ces tentatives fut celle de Roberval, qui passa
tout un hiver au Carouge avec quelques cen-
taines de colons, dont un grand nombre sor-
taient des prisons de France. Heureusement pour
le Canada, Roberval et ses repris de justice fu-
rent bientôt forcés, par le terrible mal de terre
ou scorbut, de reprendre le chemin de leur pays.

A Samuel de Champlain, gentilhomme fran-
çais, né à Brouages, province de Saint-Onge,
était réservé l'insigne honneur de fonder Qué-
bec et de poser les bases de cette belle colonie
qui, si longtemps, a porté le nom glorieux de
"Nouvelle-France," et qui, depuis, a été le noyau
de ce vaste empire connu du monde entier au-
jourd'hui sous le nom de "Confédération Ca-
nadienne."

Champlain quitta la France au mois d'avril
1608, et arriva à Tadoussac, à l'embouchure de
la rivière Saguenay, six semaines après. Il ne
s'arrêta à cet endroit que fort peu de temps, et
remonta aussitôt le fleuve.

Après avoir passé un grand nombre d'îles,
parmi lesquelles il signale plus spécialement
l'île-aux-Lièvres et l'île-aux-Coudres, il arriva
au pied d'un cap où le vent était très fort et la
mer bien grosse; il lui donna le nom de Cap-
Tourmente. "En cet endroit, dit Champlain, la
mer commence à être douce."

Passant par la rive sud du fleuve, il cotoya
l'île-d'Orléans, au bout de laquelle il aperçut
une grande chute d'eau, du côté du nord; c'était
la chute Montmorency.

Enfin, le 3 juillet, il s'arrêta au pied d'un cap
situé entre une petite rivière et le fleuve; ce
lieu portait le nom sauvage de QUEBEC; le
vieux nom de Stadaconé avait disparu.

On a beaucoup discuté sur l'origine de ce
nom de Québec, donné à la plus ancienne ville
du Canada. Suivant les meilleures autorités, ce
nom vient du mot sauvage KEBEK ou KEPAC
qui signifie rétrécissement des eaux.

A peine Champlain eut-il mis à terre,
qu'il s'occupa de construire un logement ou
habitation pour lui et les siens; pour cela, il
fit choix du lieu qu'il appelle, dans ses écrits,
la pointe de Québec, lieu occupé aujourd'hui par
l'église de la basse-ville et par les maisons avoi-
sinantes, et qui était alors couvert d'une épaisse
forêt de vignes et de noyers.

Les fondements de cette habitation venaient
à peine d'être posés, lorsqu'une odieuse con-
spiration fut tramée contre la vie du père de la
Nouvelle-France. "Quelques jours après que je
fus au dit Québec, dit Champlain, il y eut un
serrurier qui conspira contre le service du roi;
son dessein était de me faire mourir. Pour cela,
il suborna quatre de ceux qu'il croyait être des
plus mauvais garçons, leur faisant entendre
mille faussetés et espérances d'acquiescer du bien."

Le dessein des conjurés était de saisir
Champlain au dépourvu et de l'étrangler; ou
bien de donner une fausse alarme et de tirer

sur lui au moment où il sortirait de sa demeure.

Heureusement que le jour où cet assassinat
devait avoir lieu, Têtu, pilote d'une des barques
de Champlain, dévoila toute l'affaire.

Têtu, ayant appris d'un serrurier, du nom
de Natel, les secrets de la conspiration, alla
trouver Champlain pendant que celui-ci était
occupé à préparer son jardin; ce jardin était
situé auprès de l'habitation. Comme la chose
devait être dévoilée secrètement, "nous allâmes
dans le bois, dit Champlain, où Têtu me raconta
toute l'affaire."

Aussitôt Champlain fit fabriquer six paires
de menottes avec lesquelles il fit enchaîner les
principaux séditeux, et, entre autres, un chi-
rurgien du nom de Bonnerme. Mais l'innocence
de Bonnerme fut bientôt reconnue, et il fut
libéré. Une espèce de cour fut ensuite organisé
pour entendre les témoignages des coupables
et pour les juger; et le résultat de ce procès
criminel — le premier de ce genre, peut-être,
qu'on ait vu au Canada — fut que le chef de la
conspiration serait pendu. L'exécution eut lieu;
la tête de du Val fut coupée, mise au bout d'une
pique, et plantée au lieu le plus éminent du fort.

Le premier octobre de la même année,
Champlain sema du blé dans son jardin, le 15,
du seigle; ce furent, suivant toutes les apparen-
ces, les premiers grains de blé et de seigle qui
furent confiés à la terre du Canada.

Durant ce premier hivernement les hommes
de Champlain eurent beaucoup à souffrir de
la même maladie qui avait fait périr un si grand
nombre des hommes de Cartier, maladie qui
n'était autre que le terrible scorbut.

Certes, mes chers enfants, vous devez trou-
ver que Champlain a montré beaucoup de cou-
rage en consentant à passer ce premier hiver
dans un pays tout-à-fait inconnu, au milieu
de sauvages féroces et perfides contre lesquels
il fallait se tenir constamment en garde. Vous
aimerez, sans doute, à connaître la peinture que
Champlain fait lui-même du caractère, des
mœurs et des coutumes des peuplades qui ha-
bitaient alors Québec et les alentours de cette
ville; écoutez ce qu'il dit:

"Quantité de sauvages étaient cabinés près
de nous et se livraient à la pêche de l'anguille,
qui commence vers le 15 de septembre et finit
au 15 octobre. En ce temps, tous les sauvages se
nourrissent de ce poisson, et en font sécher pour
l'hiver."

"Tous ces peuples pâtissent beaucoup, au
point que quelquefois ils sont contraints de se
nourrir de certains coquillages et de manger
leurs chiens, ainsi que les peaux de ces ani-
maux, dont ils se servent ordinairement comme
vêtements pour se garantir du froid. Ils sont
très vindicatifs, grands menteurs, et on ne peut
guère être en sûreté avec eux que quand on a
la force en mains. Ils promettent beaucoup,
mais tiennent peu à leurs promesses. Ils n'ont
ni foi ni loi, et sont remplis d'une foule de su-
perstitions. Ils ne savent ce que c'est que prier
Dieu et vivent comme des bêtes brutes. Ils ont
parmi eux un certain nombre de devins ou
sorciers qu'ils appellent pillotois. Ces pillotois
croient parler au diable en personne, et ils le
consultent pour savoir ce qu'il leur faut faire
en temps de guerre comme en d'autres temps.
Ils croient aussi que tous les songes qu'ils ont
sont véritables, et que les choses qu'ils ont vues
en songe doivent arriver.

(A suivre)

GRATIS



CONCOURS

Règle: Devinez le numéro de
cette montre! Il n'est moins de
1 et ne dépasse pas 100!

N.B.—Détachez le coupon et adressez-le à
M. Nadon. Celui qui aura deviné le nu-
méro attaché à cette montre la gagnera—
ou même celui qui s'en rapproche le plus!!
Si c'est un petit garçon, il recevra une
montre d'homme. — Si c'est une petite
fille, une montre de femme.

M.F.NADON

notre bijoutier canadien, se fait un plaisir
d'offrir aux lecteurs de la Survivance des
Jeunes ces deux montres de première qua-
lité. Elles sont accompagnées d'une chaîne
ou d'un bracelet et elles sont garanties.

Le nom du gagnant sera publié dans la
Survivance des Jeunes. — Détachez ce cou-
pon et envoyez-le au plus tôt à M. Nadon.

M. F. NADON, 10047 Ave. Jasper
EDMONTON, ALBERTA

Cette montre porte le numéro

Mon nom

Mon adresse

La Survivance des Jeunes

Vol. II, No 20

DECEMBRE 1936

PAGE 3

“Eveillez-vous vous qui dormez, levez-vous d'entre les morts et le Christ vous illuminera”.
(St-Paul aux Ephisiens).

Compelle intrare

“Pressons-les d'entrer”

Les communistes d'Edmonton ont organisé, dernièrement, une grande réunion dans le plus grand théâtre de la ville.

Comme au “festin” de l'évangile, ils “pressèrent” le monde d'entrer:

- les mécontents,
- les gens qui travaillent trop fort,
- les gens qui ne travaillent pas du tout,
- les gens qui demandent au gouvernement de payer,
 - leur manger,
 - leur linge,
 - leurs dettes,
 - leur théâtre, etc., etc.
- les curieux, etc., etc.

“afin que la maison soit remplie”.

Et la maison s'est remplie de gens qui, rappelez-vous, n'avaient rien dans leur poche.

Il faut dire aussi que ça ne coûtait rien pour entrer.

Avant de sortir, cependant, on passa le chapeau.

Le chapeau fit le tour des goussets vides et,.... s'est rempli!

Oh! une bagatelle: \$275.00 seulement.

Seulement ce \$275.00 sortait de la poche des gens qui n'ont rien et demandent toujours du “relief”.

Mais personne n'a regretté d'avoir fait cette obole. C'est qu'on en avait eu pour son argent.

Les orateurs avaient magnifiquement réussi à bafouer,

- les prêtres,
- les religieux,
- la religion,
- l'honneur, etc., etc.

enfin tout ce qu'il y a de plus sacré!

Ca valait bien \$275.00 comme rien.

Après tout, ce n'est pas grand-chose pour encourager ces communistes à répandre leur propagande maudite.

* * *

Beaucoup de gens honorables, cependant, sont offusqués de voir qu'on permet à ces voyous de bouleverser la société et de préparer, chez-nous, ce qui se passe en Espagne.

Ils voudraient même qu'on s'occupe de corriger ces malfaiteurs.

Mais qui donc va le faire.... ?

Pas la ville d'Edmonton bien sûr. La “Crang” est échevin.

Pas le Gouvernement non plus. Les communistes sont des électeurs. D'ailleurs, la force ne compte pas contre les communistes.

Les communistes sont des grands malades.

“Remplissez un coeur de souffrance et d'amertume, dit le Cardinal Villeneuve, et fermez-lui les horizons du ciel et vous aurez fait un communiste”.

C'est parce que ces pauvres humains ont perdu l'espoir du ciel qu'ils sont communistes et qu'ils ne parlent que d'enfer. Ouvrons leur de nouveau les portes du ciel et nous les aurons déjà guéris du mal qui les ronge.

Or c'est à nous catholiques, et à nous seuls, à qui il appartient, par le moyen de notre religion, d'ouvrir des horizons d'éternelles espérances à ceux dont le coeur est rempli d'amertume et qui n'entrevoient que l'abîme.

Ah! Si les catholiques étaient plus catholiques.... le communisme serait bientôt vaincu.

“En face de l'organisation géniale des communistes, dit le Cardinal Villeneuve, il faut dresser l'action catholique, c'est-à-dire l'armée de tous ceux qui veulent être des catholiques agissants et non des catholiques morts, des catholiques de force et de courage et non des humiliés et des craintifs, des catholiques d'acier et non des catholiques de paille”.

Nous aurons vaincu le communisme le jour, où, par le rayonnement de notre foi, nous aurons commencé à faire comprendre à nos frères qu'ils ont été créés pour le ciel.

“Pressons-les d'entrer”, par le Christ, “dans la voie, la vérité et la vie”.

Quel drôle de pays !

Les étrangers chez nous

On permet bien à ces bons communistes qui nous entourent d'enseigner tout le mal qu'ils peuvent imaginer, mais on ne permettrait pas aux catholiques d'enseigner, dans les écoles, dans nos écoles, à nos enfants, l'amour du Christ, de la religion et l'Evangile.

Quand on demande à l'autorité civile de fermer la g..... aux communistes, elle répond: impossible! Quand on demande à la même autorité d'avoir des écoles catholiques, elle répond: impossible!

Quel drôle de pays que le nôtre!

Les étrangers peuvent faire le mal, et nous, il nous est défendu de faire le bien.

“A MASTER-PIECE”

Honneur à notre jeunesse

La jeunesse canadienne-française n'est pas si bête, après tout, à condition qu'elle reste franchement catholique — car, il est vrai de dire aussi, qu'un individu de descendance française ou de descendance latine, qui a perdu la foi, est plus bête que les autres.

C'est dans le but de conserver la foi à notre jeunesse que tant d'associations ont été créées de nos jours: la J.O.C., la J.E.C., la J.A.C., l'A.C.F.A., le Scoutisme, l'Avant-Garde. Toutes ces associations sont à l'honneur au Canada et elles ont déjà contribué énormément à relever l'idéal de notre jeunesse et lui faire produire des oeuvres méritoires.

La J.O.C. de Montréal vient de se signaler d'une façon particulière. Elle vient d'apprendre au gouvernement fédéral comment régler le problème du chômage.

Depuis plusieurs années, le travail manque au Canada et les chômeurs deviennent de plus en plus nombreux. En désespoir de cause, le gouvernement fédéral a créé une commission spéciale qui s'occuperait d'étudier cette question à fond et qui tenterait de résoudre le problème.

“Le titre officiel de celle-ci, c'est “Commission Nationale du Placement.” Créée par le Parlement fédéral au cours de sa dernière session, elle se compose de cinq membres désignés par le gouvernement King pour rechercher la solution au problème hideux du chômage. M. Purvis, grand industriel, en est le président.”

Cette commission étudiait le problème depuis longtemps lors que la J.O.C. qui l'étudiait aussi de son côté, lui présenta, dernièrement, un plan pour résoudre le problème.

“Après en avoir pris connaissance, l'un des commissaires de langue anglaise, qualifiait tout de suite la pièce: A Master-Piece. Un autre commissaire notait que c'était le premier plan d'ensemble, clair, net, défini, que la Commission recevait.”

“Depuis, la Commission Purvis a soumis un rapport au gouvernement King qui l'a fort bien accueilli. Le Plan Jociste s'y trouve signalé, souligné, recommandé.”

La jeunesse catholique canadienne-française sera probablement la cause d'heureuses répercussions catholiques sur notre législation sociale et nationale. C'est elle qui aura trouvé la solution de ces grands problèmes sociaux sur lesquels tant de savants se cassent la tête sans résultats.

La J.O.C. a des principes catholiques.

C'est pourquoi elle tient la solution.

Honneur à notre jeunesse!!!

EN ESPAGNE

Les journaux nous apprennent que les communistes en Espagne viennent de mettre à mort deux autres Evêques. Ils en ont exécuté huit, déjà. Après leur avoir infligé toutes les ignominies possibles, les communistes ont simplement abandonné les corps de ces Evêques le long du chemin.

Les communistes cherchent le bonheur de la société, dit-on . . .

POUR ETRE A LA PAGE

L'Avant-Garde de Bonnyville vient d'organiser une séance où quelques membres étaient appelés à donner un essai sur l'histoire du Canada. L'idée était bonne et les travaux non moins bien que l'idée, sauf une erreur qui s'est glissée dans l'une de ces compositions. Elle a sans doute été corrigée par la directrice.

En parlant du Canada, l'élève disait:

“Etant une possession britannique, notre pays jouit d'un gouvernement élu par le peuple.”

Or, notre pays n'est pas une possession britannique. Le Canada, aujourd'hui, est indépendant — il constitue un état souverain. Voici l'interprétation officielle du Statut de Westminster par lequel nous avons conquis notre indépendance (1928).

“La Conférence Impériale de 1926 a défini les Dominions comme des Communautés autonomes dans le giron de l'Empire égales en statuts et en aucune manière subordonnées l'une à l'autre dans la gestion de leurs affaires domestiques ou étrangères, bien qu'unies par une commune allégeance à la Couronne et associée librement comme membre du “Commonwealth des Nations Britanniques.”

Le Canada n'est donc plus une possession britannique — et les Canadiens ne sont pas non plus des Britanniques, mais bien, des Canadiens.

Nous avons, il est vrai, passé par différents régimes dans notre histoire. Avant la conquête, c'était le régime français: nous étions gouvernés de Paris; de 1760 à 1848, c'est le régime anglais: nous sommes gouvernés de Londres; de 1848 à 1931, c'est un régime d'autonomie; depuis 1931, c'est un régime d'indépendance, en d'autres mots, un régime canadien.

Cela fait une grosse différence. Cela veut dire que nous sommes maintenant laissés à nous-mêmes pour devenir ce que nous voulons. Nous ne sommes pas portés à le croire, tellement nous sommes habitués à servir, tellement nous sommes entraînés, à coup de bottes, à faire la volonté du voisin: à preuve, nos écoles, même aujourd'hui, qui sont encore britanniques!

Mais, il est bon de savoir ce changement de régime dans notre histoire et de corriger, autant dans notre attitude, dans notre conduite, dans notre mentalité que dans notre savoir, cette connaissance historique qui était vraie autrefois, mais qui n'est plus la même aujourd'hui.

SUBLIME

Dans les premiers jours du siège, les autorités rouges de Tolède appelèrent au téléphone le commandant de l'Alcazar, le colonel Mascardo, et lui déclarèrent:

— Nous allons laisser votre fils, qui est notre prisonnier, vous parler à l'appareil. Si vous ne vous rendez pas, nous allons le fusiller immédiatement.

Un instant plus tard, en effet, le colonel entendait la voix de son fils qui lui disait:

— Père, c'est moi. Que m'ordonnez-vous de faire?

C'est alors, qu'avec fermeté, mais pâle comme un mort, le colonel Mascardo répondit:

— Je vous ordonne, au nom de Dieu, de crier: “Vive l'Espagne! Vive le Christ-Roi” et de mourir comme un héros. Votre père ne se rendra jamais.

Bien entendu, le jeune homme fut tué sur-le-champ. Sublime!

Le feu sous la cendre

Le bolchevisme, qui pousse les Espagnols à tuer catholiques, prêtres, religieux, ne fait qu'appliquer les méthodes qui ont marqué ses débuts en Russie: il est possédé de l'esprit de Satan “qui fut homicide dès le commencement”.

A la veille de la révolution, l'Eglise orthodoxe russe comptait 181,337 serviteurs du culte, dont 50,960 prêtres. Il y avait en outre 17,430 moines, 15,210 diacres, 45,705 sacristains et 52,032 religieuses. La Russie possédait 46,477 églises, 21-747 chapelles, 497 monastères d'hommes, 419 couvents de femmes, 4 Académies d'enseignement religieux: Kieff, Moscou, Saint-Petersbourg, Kazan; 36 Séminaires, 40,000 écoles populaires.

Que restait-il aujourd'hui de ces splendeurs passées? Presque rien. Evêques, prêtres, moines, serviteurs du culte, sont tombés sous les coups de feu ou sont morts de misère et de faim dans les bagnes de l'Extrême-Nord. A peine quelques centaines accomplissent leur ministère clandestin au péril de

leur vie.

Les couvents et les églises, les Séminaires et les établissements religieux ont été convertis en prisons, en entrepôts, en bureaux, en cinémas, en théâtres, où l'on tourne en dérision les mystères chrétiens. Le “Bezbojnik” de mai 1935, dans un article intitulé “Nous fermons les foyers d'opium”, a publié une liste d'un grand nombre d'églises désaffectées ou dynamitées.

Malgré la persécution, nombreux sont encore en U.R.S.S. les chrétiens fidèles à leur foi. La Russie chrétienne vivra, car elle a ses martyrs, et les martyrs sont une semence de chrétiens. Le feu couve sous la cendre. Les moujiks prient en cachette au fond de leurs isbas. Il sont les obscurs mainteneurs de cette religion qui survivra au bolchevisme matérialiste, car on ne gouverne pas éternellement contre Dieu. “Dieu ne meurt pas!” murmurait en mourant Garcia Moreno, assassiné par la Franc-Maçonnerie. Dios no muere!

J. Berry.



Mon Courrier

Chauvin, le 28 nov., 1936

A M. Gérard LeMoyné,
Rédacteur de "La Surv. des Jeunes",
Edmonton, Alta.

Monsieur le Rédacteur:

Les Avant-Gardistes de Chauvin soumettent à votre approbation la résolution ci-dessous prise par les délégués à leur troisième congrès d'Avant-Garde tenu à Chauvin, le 22e jour de novembre 1936. Mlle Laurette Pagé, secondée à l'unanimité, propose et il est résolu: 1— Que le congrès de la langue française doit être tenu à Québec en juin prochain;

2— Que le dit congrès doit unir tous les Canadiens français, tant de l'Ouest que de l'Est ainsi que ceux des Etats-Unis;

3— Que notre jeune association travaille à la conservation de notre langue et de notre foi.

Que M. Gérard LeMoyné ou M. Léo Belhumeur représente l'Avant-Garde de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta au Congrès de la langue française qui se tiendra à Québec en juin, 1937;

Que les frais du voyage soient répartis entre toutes les Avant-Gardes de l'Alberta.

Les congressistes de l'Avant-Garde de Chauvin.

Faye Côté, sec.-gén.

Mlle Faye Côté, sec.-gén., Chauvin
Ma chère Faye:

Je suis vraiment touché de la résolution que viennent de me passer les Avant-Gardistes de Chauvin au sujet de la délégation au Congrès de la Langue Française à Québec. Vraiment, je ne serais pas fâché de m'y trouver car je sais qu'il se dira là de bien belles choses de nature à augmenter le feu sacré. Je n'oserais pas demander, cependant, que les Avant-Gardistes fassent les frais du voyage. Ce qu'il en faudrait des sous pour aller jusque là. J'aime mieux que les sous des Avant-Gardistes fassent les frais du petit journal. D'ailleurs, j'ai de bonnes bottes cloutées qui sont capables de me rendre là-bas sans trop me ruiner les pieds.

Encore une fois, merci bien, ma chère,
G. L.

Edmonton, Alberta,
10358—115e rue,

Monsieur Gérard LeMoyné,
Rédacteur de "La Surv. des Jeunes",
Edmonton.

Cher M. LeMoyné:

Les petits Canadiens français de l'école Grandin vous invitent très chaleureusement à venir prendre part à leurs petites démonstrations d'Avant-Garde, qui auront lieu le 26 novembre, à 3:30, heures de l'après-midi.

A l'avance ils vous disent: "Grand merci" pour l'honneur que vous leur ferez et pour le stimulant que nous leur apporterez.

Laura LaRose, sec.-gén.

Mlle Laura LaRose, Ecole Grandin,
Edmonton, Alta.

Ma chère Laura:

J'ai été bien sensible à l'invitation du cercle de l'école Grandin. Cela me fait toujours plaisir d'être invité. Malheureusement, ce plaisir est presque toujours accompagné de tristesse, étant donné que lié comme un prisonnier, je ne peux pas visiter souvent mes petits Avant-Gardistes. A la prochaine fois, ma chère.

G. L.

Spirit River, Alta., 20 nov., 1936

"La Survivance des Jeunes",

Organe de l'Avant-Garde,

Edmonton, Alta.

Monsieur LeMoyné:

Je vous envoie 10 sous d'abonnement à votre petit journal si intéressant pour les jeunes. J'ai déjà lu 6 copies que le R. Père A. Vallières, O.M.I., m'a passées. Quand elles sont lues, je les passe à mes petites amies qui, comme moi, les trouvent si intéressantes. Je suis une petite canadienne, née à Chicoutimi. Je suis dans l'Ouest depuis 6 mois. Je suis âgée de 12 ans. Il n'y a pas d'Avant-Garde ici, mais le Père Vallières en a parlé et je crois qu'il en formera une ici. En attendant, je veux en être une amie et faire de la propagande en faisant circuler le journal des petits canadiens. Je me demande si c'est votre récl portrait qui se trouve en haut de la page 4. Vous êtes à votre bureau et vous écrivez. Vous avez l'air d'un bon vieux. Vous avez perdu vos cheveux déjà. Etes-vous vieux réellement? On dit toujours que les vieux n'ont pas de patience avec les jeunes, mais vous, vous en avez, et c'est pourquoi, les petits aiment leur vieil ami, M. LeMoyné.

Pierrette Boudreault.

Mlle Pierrette Boudreault,
Spirit River, Alberta.

Ma chère Pierrette:

Tu es vraiment une bonne amie de l'Avant-Garde sans en être membre.

Je fais des vœux pour que bientôt

l'Avant-Garde soit fondée chez-vous.

Je sais que tu en tireras non pas seulement des profits mais encore de grand plaisir. Tu as vraiment l'esprit d'une petite canadienne qui comprend son rôle. Ce rôle tu l'as compris en faisant circuler le petit journal. Puis-tes-tu être récompensée par un grand succès.

Ton vieil ami,

G. L.

Edmonton, Alta.
14 nov., 1936

M. le Directeur:

Comme je suis Avant-Gardiste, on ne peut-être un bon Avant-Gardiste sans être abonné à son journal afin qu'il survive... C'est pourquoi, vous trouverez dix sous pour le journal. Je suis heureux de constater que l'Avant-Garde fait toujours du progrès.

Un Avant-Gardiste,

Roland Villeneuve.

M. Roland Villeneuve, Edmonton, Alta
Mon cher Roland:

Je suis heureux de me rendre compte que tu es un bon Avant-Gardiste et un fidèle abonné à "La Survivance des Jeunes". Grand merci pour les dix sous que tu me fais parvenir et qui vont contribuer à la survivance de notre petite "Survivance."

Ton vieil ami,

G. L.

Chauvin, le 21 nov., 1936

A M. Gérard LeMoyné:

Cher M. LeMoyné:

Vite, ouvrez-moi la porte. Je vous apporte une bonne nouvelle. Lors de notre dernier Congrès, notre Avant-Garde a suggéré d'envoyer un délégué officiel des Avant-Gardes au Congrès de la Langue française. Tout de suite, nous avons pensé à vous. Dites donc, acceptez-vous? Je voudrais m'appeler Gérard LeMoyné, moi. Je vous assure que j'accepterais immédiatement.

Notre Congrès fut un vrai succès. Le Bon Dieu a certainement béni le travail de nos dévouées Directrices, qui malgré leur surcroît de besogne, occasionné par le départ de l'une de nos maîtresses, n'ont pas craint de faire revivre notre Congrès remis maintes fois sur le métier, depuis septembre dernier. Ça, c'est avoir du courage et des convictions, n'est-ce pas?

J'oubliais de vous dire que votre remplaçant, le R. P. Gobeil, a bien fait les choses. Nous sommes très heureux d'avoir fait la connaissance de ce bon Père. Il parle comme un gros livre. Les bonnes paroles qu'il nous a adressées du haut de la chaire et à la fin de notre Congrès ont fait beaucoup de bien. Espérons que nous en aurons souvent de la belle visite comme cela.

Je pense bien que ces distingués visiteurs ont vu mieux ailleurs, mais pour une petite poignée d'élèves il me semble que ce n'était pas trop mal. En tout cas, Dollard n'avait que 16 braves avec lui et il a sauvé la colonie.

Nos bonnes Soeurs de Ste-Croix avec 34 petits braves sauront aussi préserver notre noyau de bons Canadiens français de Chauvin, de l'anglicisation.

Bon, je vous tire ma révérence, car j'ai peur de vous fatiguer, cher bon vieux.

Tout de même, je veux vous dire, que nous voudrions bien revoir le R. P. Forcade, encore une fois, à Chauvin. S'il va vous voir, dites-le lui.

Une fière petite Avant-Gardiste,

Laurette Pagé.

Mlle Laurette Pagé, Chauvin.
Ma chère Laurette:

Vous êtes bien inspiré à Chauvin et surtout vous êtes généreux dans vos inspirations. Je lis à l'instant la résolution passée par l'Avant-Garde de Chauvin. Je vais y penser sérieusement.

Vous êtes contents du P. Gobeil. J'en suis très heureux. Non seulement il me remplace bien, mais souvent, il joue mon rôle mieux que je ne peux le faire moi-même.

C'est un plaisir de voir que nous avons des petits Avant-Gardistes vraiment dignes de Dollard, à Chauvin. Avec ça, nous sommes certains de l'avenir.

Ton vieux copain,

G. L.

Couvent N.-D., Morinville,
le 23 oct., 1936

Cher M. LeMoyné:

C'est une élève du cours moyen qui vous écrit aujourd'hui: J'ai attendu, j'attends encore, car j'aurais voulu faire craquer la vieille bourse en cuir de M. LeMoyné.

Enfin, voici tout de même quelques sous, pas autant que j'aurais voulu avoir. Comptez: 1, 2, 3, 4, bien \$2.06. Je souhaite que chaque petit cercle vous en envoie le double et je conseille à mes petits compatriotes de sacrifier quelques friandises pour que la joie de voir grossir sa bourse rende leur couleur châtain aux cheveux blancs du bon vieux LeMoyné.

Une amie de "La Survivance des Jeunes."

B. Dupré.

Mlle B. Dupré, Couvent N.-Dame,
Morinville, Alta.

Ma chère Petite:

Morinville a certainement été généreux cette année pour "La Survivance des Jeunes". Si, malgré cela, la bourse crie famine, les petits amis de Morinville n'auraient pas à se le reprocher.

Grand merci, ma petite. Amitiés à tout le monde.

Gérard LeMoyné.

HONNEUR A STE LINA

Ste-Lina, Alta., ce 11 nov., 1936

M. Gérard LeMoyné,

"La Survivance des Jeunes",

Edmonton, Alberta.

Cher Monsieur LeMoyné:

Il me fait plaisir de venir vous saluer au nom des Avant-Gardistes de Sainte-Lina. Tous, nous vous connaissons depuis longtemps par votre intéressant journal "La Survivance des Jeunes". Dernièrement, vous nous apprenez que "les battages" étaient en marche parmi les Avant-Gardistes qui se remettaient à la tâche avec un nouvel ardeur. Nous avons été un peu surpris de l'allusion que vous fîtes concernant le projet auquel nous travaillons jusqu'ici, secrètement. Nous espérons vous surprendre au moment opportun. C'est sans doute votre petit doigt qui s'empresse de tout deviner et de vous en faire part bien bas "à l'oreille".

Eh bien! les battages sont terminés! Nous sommes heureux de vous annoncer que la récolte a été abondante et de qualité supérieure. Voici en quelques mots ce qui est arrivé:

Au cours de la dernière semaine d'octobre deux cercles locaux étaient fondés à l'Ecole Sainte-Lina. M. H. P. Surette fut aussitôt élu Directeur du Cercle des Aînés; Mlle M. J. Viens, Directrice du Cercle des Benjamins. Une assemblée générale était tenue à la salle paroissiale le dimanche 1er novembre. En ce jour, nous trouvions amples raisons de nous réjouir. D'abord, nous célébrions l'anniversaire

de notre Révérend et cher M. le curé Bérubé. Offrir des souhaits pour une heureuse fête, témoigner notre filiale reconnaissance et notre respectueuse affection — ce furent là les premiers et les plus doux de nos devoirs d'Avant-Gardistes.

Nous avions aussi le bonheur de souhaiter une cordiale bienvenue au R. Père J. Fortier, S.J., ce grand bienfaiteur de la jeunesse étudiante franco-albertaine, lequel daigna sacrifier une partie de son temps précieux pour prêter son concours à la fête. Nous le remercions surtout des beaux prix de Français qu'il nous distribua et nous l'invitons à revenir souvent parmi ses petits amis de Ste-Lina.

Notre Avant-Garde sera désormais connu sous le nom d'Avant-Garde Coulombe de Sainte-Lina. Dans son allocution à cette effet, M. Laurent Mageau, nous rappelait le regretté M. le curé Coulombe en ces termes: "Il a tant aimé jusqu'au plus petit d'entre ses paroissiens, qu'il daignera toujours jeter un regard sur ses enfants avant-gardistes pour de nouveau les bénir et les aider dans leur nouvelle entreprise."

En la personne du R. P. LeClainche, nous reconnaissons le distingué célébrant officiant à la première messe chantée dans notre paroisse. C'est en son honneur que le Cercle des Aînés choisit le nom de LeClainche. De son côté, le Cercle des Benjamins voulu s'honorer du nom de M. le curé Bérubé, le digne fondateur de notre Avant-Garde de Sainte-Lina — il sera

donc désigné comme Cercle Bérubé.

Nous publions ici la liste des officiers élus pour l'année 1936-1937:

R. M. R. Bérubé, Président Honoraire; M. H. P. Surette, Directeur Général; Mlle M.-J. Viens, Assistante Directrice; Mlle Bella Lozeau, Présidente Générale; M. Laurent Mageau, Vice-Président Général; M. Réal Vallée, Secrétaire Général; Mlle Irène Guertin, Trésorière Générale; Mlles Cécile Dion et Gertrude Lafleur, conseillères; MM. Marcel Vallée et Paul Surette, conseillers.

Outre de nombreuses propositions présentées, discutées, adoptées ou rejetées par les membres au cours de l'assemblée, un programme de circonscription avait été improvisé. Comme numéros spéciaux se trouvaient deux discours, l'un "Pourquoi fonder une Avant-Garde" présenté par Mlle Juliette Lozeau, Présidente du Cercle Bérubé; l'autre: "Ce que nous comptons faire en Avant-Garde," travail de M. Laurent Mageau, Vice-Président-Général.

Je crois que cela vous donnera un aperçu du travail que nous accomplissons. Quoique nous ne soyons que des débutants inexpérimentés, nous sommes convaincus que l'Avant-Garde nous offre le plus sûr moyen de rester ce que le bon Dieu a voulu que nous soyons — des petits Canadiens français. Par elle, nous deviendrons de meilleurs citoyens de notre beau Canada.

En terminant nous vous remercions du bien que vous répandez par le pe-

tit journal "La Survivance des Jeunes" et nous vous prions d'agréer nos meilleurs vœux de succès heureux, tant pour son Rédacteur que pour lui.

Veuillez nous croire, Monsieur LeMoyné, vos jeunes amis,

Les Avant-Gardistes de Ste-Lina,
Bella Lozeau, Présidente,
Réal Vallée, Sec.-Gén.,
par Juliette Lozeau.

M. Réal Vallée, sec.-gén., Ste-Lina
Mon cher Réal:

Tu ne peux pas t'imaginer le plaisir que j'ai eu en apprenant la fondation d'une Avant-Garde à Ste-Lina. En effet, un petit oiseau m'avait dit que cela s'en venait et je n'en doutais pas du tout, car je sais qu'à Ste-Lina on est patriote. Si la fondation de l'Avant-Garde retardait un peu, je savais encore que ce n'était que pour la mieux préparer. A Sainte-Lina, les choses ne se font pas à moitié.

Maintenant, vous êtes lancés sous la direction de votre dévoué curé autant que sous la direction du Directeur et de la Directrice de vos cercles respectifs. Vous avez déjà eu une magnifique séance. Vous allez sans doute continuer et sous peu vous serez vous-mêmes les premiers récompensés, car, vous constaterez avant longtemps que l'Avant-Garde conduit rapidement vers les sommets.

A tous mes petits Avant-Gardistes de Ste-Lina, meilleurs vœux de succès de leur vieil ami,

G. L.

Messe de Minuit

Noël est une fête précieuse parce qu'on y célèbre la messe de minuit. Messe de minuit! Comme ces deux mots brodés ensemble, associés, appuyés l'un sur l'autre, si puissants et si riches de visions, font un beau mariage chrétien! A l'appel que font ces flots de clartés, tous les passants, même ceux qui n'entrent pas, savent que c'est "la messe de minuit" une Messe où les hymnes sont entonnés par des âmes meilleures, où l'orgue trouve des voix réellement célestes; où la prière longtemps perdue, revient toute seule au bercail de la mémoire; où le Christ, en haut de l'autel, ne semble plus crucifié. Bras ouverts, il sourit à tous, et chaque clou de sa main percée ne paraît que le grain de myrrhe déposé dans ses mignonnes paumes par les rois d'Afrique à genoux.

Ah! quel plaisir grave et charmant c'était! La profonde fête que d'aller autrefois, quand nous avions si peu d'années entendre cette Messe aux flambeaux du village! D'y songer, le coeur me manque et mes doigts essuient mes yeux.

Henri LAVEDAN,
de l'Académie Française.

COURRIER

(Suite)

Morinville, le 16 nov., 1936

M. Gérard LeMoyné,
Rédacteur de "La Surv. des Jeunes",
Edmonton, Alta.

Cher M. LeMoyné:

Je vous envoie la solution du Concours facile. Comme j'ai bien travaillé pendant une veillée à la trouver, j'espère d'être la gagnante. Votre petit journal m'intéresse beaucoup. J'ai toujours hâte de le lire. Bon succès, M. LeMoyné.

Votre petite dévouée,
Thérèse Boisvert.

Mlle Thérèse Boisvert, Morinville, Alta.
Ma chère Thérèse:

Je ne doute pas que tu as dû travailler toute une veillée de temps pour faire le Concours Facile. Tout facile qu'il soit, j'ai beaucoup de misère à le faire moi-même.

Merci bien du succès que tu me souhaites et n'oublie pas de dire une petite prière pour qu'il arrive.

Ton vieil ami,
G. L.

St-Paul, Alta., le 17 nov., 1936

Cher Monsieur:

J'ai fait les mots croisés sur "La Survivance des Jeunes". J'ai choisi ces mots dedans le dictionnaire, et j'espère que je pourrais gagner, cette fois-ci. Veuillez faire votre possible pour m'envoyer un beau volume, c'est-à-dire pour m'encourager dans mon français.

Votre très dévouée,
Germaine Fontaine.

Mlle Germaine Fontaine,
St-Paul, Alberta.

Ma chère Germaine:

J'ai reçu tes "mots croisés" lesquels tu as trouvés "dedans le dictionnaire." Tu as dû t'apercevoir qu'il y en avait pas mal de mots "dedans le dictionnaire." Je ne sais pas si, par hasard, tu as trouvé les bons mots. En tout cas, si tu gagnes, je t'envoierai le plus gros volume que je peux trouver en ville.

Ton vieil ami,
G. L.

L'AVANT-GARDE DE L'ASSOMPTION

VIVE la "Sainte-Catherine", VIVE l'Avant-Garde! ainsi s'ouvre l'heure récréative des Avant-Gardistes de l'Assomption, le 25 novembre 1936. Toutes les petites avant-gardistes se sont réunies et chacune s'est plu à étaler ses talents littéraires, musicaux, voir même de cordon bleu pour faire de notre journée, une longtemps attendue mais surtout mémorable.

Miles T. Vallée et C. Burke ouvrent la séance par un gai "Pizzicati". Mlle la Présidente se fait l'interprète de nos sentiments pour bienvenue l'auditoire et remercier les directrices de leur infatigable dévouement auprès des cercles avant-gardistes.

Les benjamines du cercle MARTHE SASSEVILLE ont l'honneur d'exécuter les premiers numéros du programme: "Salut à toi, noble drapeau, Carillon Sacré-Coeur; redis-nous la foi et la vaillance de nos ancêtres; sur ce sol de la patrie, sois le ralliement de la race française". Par Mlle D. Sims et ses petites compagnes. Les mamans ne sont pas oubliées: un joli petit poème "Ma Mère" récité par les bébés nous reporte vers notre chère maman tant aimée.

Colerettes et bérêts rouges! Tiens! ne dirait-on pas qu'on veut nous faire songer à notre martyre du jour... peut-être... mais on en doute

à les entendre exécuter un orchestre. L'écho de la musique nous parvenait encore lorsque Mlle Rosée Donis vient nous déclamer "L'Echo" qui lui dit: "Aime, chante et crois et tu seras le plus heureux sur la terre". "La violette double, double, la violette double", non seulement la violette, mais les petites aussi doublent et redoublent d'activité. Ah! qu'il est donc vrai le vieux dicton: Les petits sont toujours les plus gentils.

Gauche, droite, gauche... le régiment Carillon qui s'amène. Mlle E. Belhumeur nous rend de "belle humeur" en nous apprenant l'aventure de "la grande petite fille". Ecoutez maintenant:

— "Avec ta taille et tes grands bras, non, tu n'étais pas des mieux faites.

— "Et vous, cher Monsieur Hermidas, bien vilaine était votre tête;

— "Notre ménage est un enfer, vivre avec vous est bien amer!"

Evidemment, c'est une querelle, tout juste, ce sont deux vieux (Miles M. Turgeon et R. Philion) lassés de la vie conjugale. Et Mlle J. Chatvaire nous montre par quelques mots d'esprit l'humour de la belle langue française. Le choeur Carillon nous chante ensuite: PARLONS FRANCAIS.

Arrive le tour du cercle LAURE "ONAN. Il nous est donnée d'apprécier leurs talents d'actrices par l'exécution d'une saynète intitulée "La preuve par l'histoire". Marie Rollet (T. Bouchard), la Mère Marguerite Bourgeoys (J. DeChamplain) et Jeanne Mance (R. Rouault) revivent parmi nous aujourd'hui. La discussion roule sur les avantages que possèdent le célibat, le mariage et la vocation religieuse; chacune est persuadée que son choix est le meilleur et voilà que Soeur Marie-Lucie (E. Barbeau) est appelée pour proclamer la supériorité de telle vocation. Mais elle exalte le choix de chacune, parce que, dit-elle, votre motif est noble... et tout comme cela la question est réglée et les consciences sont rassurées!!!

Moment musical exécuté par Mlle S. Brisson sonne l'heure du programme de Ste Catherine, nous livre aujourd'hui le fruit de ses recherches. Elle ne manque pas de nous intéresser... Cue veut dire "coiffer Sainte Catherine"? Pourquoi de la tire à la Ste-Catherine? Miles P. Crévolin, D. Mi-reault et Cécile Potvin vont nous le dire... Et nous chantons LA TIRE de Larrieu.

Un concours de tire a été préparé entre les différents cercles, c'est maintenant que doit être prononcé le verdict du juge. Oh! La! La! C'est le cercle Marie Rollet (Miles A. Grenier, T. Vallée, P. Crévolin et T. Beauchemin s'étaient chargées de la faire) On dirait de futurs cordons bleus, c'est bien à souhaiter... au moins voilà quelques futurs maris qui auront de la bonne cuisine!! Nos gagnantes ont eu l'honneur de distribuer la tire à toute l'assemblée... On resta "bouchée" quelquefois, mais cela ne nous empêche pas de chanter l'O Canada et de continuer à savourer la blonde tire...

me MARIE ROLLET. Mlle L. Olsen nous présente "Delaite". Delaite? c'est une vieille fille, grande, maigre, âgée de 96 ans, tisserande de métier. Dans son visage il y a des rides, des rides, rien que des rides, c'est ce qu'il y a de plus nombreux au monde après les étoiles de la voie lactée. Cette nonagénaire fille exclusivement de la toile à poche. Mais, malheureusement, la mort vient de nous la ravir. Mlle T. Beauchemin nous console de cette perte par un morceau de violon et Mlle T. Vallée ressuscite "Delaite" que Mlle Olsen avait déjà enterrée. Nous la félicitons de ce que "le soleil de sa vie n'était pas encore couché", mais cette bonne vieille fille nous fit savoir "qu'il était couché mais qu'il ne dormait pas encore". Simple récitation que nous avons bien goûtée. Mlle G. Pruneau, qui a travaillé toute une semaine sa composition sur la vie Nous nous quittons, heureuses et contentes de notre petite réunion, emportant avec nous une idée de la joie que renferme une réunion de petites canadiennes, image de celles du doux foyer familial.

A. Grenier et compagnie,
(T. Vallée et P. Crévolin)

Bénédiction d'un hydravion destiné à nos missionnaires



FALHER

Avant-Garde de l'A.C.F.A.

Nos Avant-Gardistes volontaires ne se font pas tirer l'oreille quand il s'agit de se grouper, c'est pourquoi tous bravent la tempête du mardi, 1er décembre et se rendent à la salle paroissiale où doit se tenir la réunion générale.

Notre dévoué Père Curé est le président d'honneur de l'assemblée, tandis que Mlle Marcelle Bugeaud en est la présidente active.

La prière est dirigée par le R. Père Directeur général de l'Association. Mlle la Présidente nous fait un discours sur le drapeau, afin de nous engager à le saluer toujours avec amour et fierté. Puis, c'est une exhortation touchante en faveur de notre hymne national.

La première causerie historique au programme est intitulée: "Jacques Cartier et son oeuvre." Des mieux rendue par les membres du Cercle Guy de Fontgalland, elle est bien goûtée de tous. C'est maintenant au cercle St-Antoine à se faire représenter. Mlle Priscille Morin et Mlle Marcel Albini et Gérard Loiseleur remplissent avantageusement leur rôle. Avec les membres du cercle Notre-Dame du Sacré-Coeur, nous suivent De La Salle dans son désir de poursuivre le projet du Père Marquette et de Jolliet. C'est avec une diction parfaite que les A-Gardistes du cercle Notre-Dame de Sainte-Croix déclament "La grand-messe canadienne" et entonnent ensuite le chant de "Halte là! les Canadiens sont là". M. François Dumas, du cercle Sacré-Coeur, discours sur "Nos lectures". Avouons avec notre orateur du jour, que seules, les bonnes lectures sont profitables.

Le moment aimé des Avant-Gardistes se lève enfin. Notre bon Père Curé nous adresse la parole. Il se dit des plus heureux d'avoir assisté à notre réunion et déclare désirer ardemment que des hauts parleurs transmettent nos programmes de réunions à l'Exécutif d'Edmonton pour l'assurer que "le blé qui lève promet un avenir franchement catholique et français." Chaque partie du programme est signalée mais la récitation sur "La messe canadienne" est l'objet d'un commentaire profitable pour tous. Oui, si la foi était plus intense, nos braves gens ne se laisseraient pas vaincre par les difficultés quand il s'agit d'assister aux offices de l'Eglise et surtout à la messe paroissiale.

L'ajournement de l'assemblée étant proposé on chante l'hymne national puis on se retire en dégustant une bonne croquette de "tire canadienne"

Distribution des prix et des diplômes

Dimanche, le 29 novembre, la gent écolière était convoquée à la salle paroissiale où se donnaient en même temps qu'une bonne soirée canadienne, les prix et les diplômes obtenus au dernier concours de français.

Au cours de cette soirée, on distribua 8 prix de catéchisme offerts par son Exc. Mgr J. Guy et 26 prix de français. Quatre-vingt-dix-sept diplômes furent aussi décernés.

Les musiciens de l'école ont fait valoir leurs acapités musicales à plusieurs reprises. La chorale des petites a rendu une magnifique symphonie avec une habileté digne d'éloges. Que dire de son chant: "Le petit doigt de maman!"

Les autres numéros au programme sont exécutés par les membres de l'Amicale Ste-Anne de Falher, c'est pourquoi la chronique de l'Avant-Garde les passe sous silence, sachant bien qu'un rapport en sera dressé pour la grande Survivance.

Disons pour finir que cette veillée des mieux goûtées, se termine par une succulente croquette de tire canadienne.



Le Cardinal Villeneuve a présidé, au Cap de la Madeleine, la bénédiction du "Sancta Maria", un hydravion moderne donné à S. Exc. Mgr Breynat, vicaire apostolique du MacKenzie, par la Miva, organisation allemande qui voit à procurer des moyens de communications plus faciles et plus rapides aux missionnaires catholiques. Le "Sancta Maria" s'est mis au service des missionnaires du Nord-Ouest canadien. On voit, en haut, l'appareil ancré près du sanctuaire du Cap, pendant la cérémonie de la bénédiction. Le R. P. Paul Schulte, O.M.I., directeur de la Miva est tout près de l'appareil. En bas, le cardinal entouré des RR. PP. G.-E. Villeneuve, supérieur du monastère oblat du Cap-de-la-Madeleine; P. Schulte, O.M.I. et quelques autres membres du clergé.

En Espagne...

Dès que le Général Franco, chef des patriotes espagnols, aura conquis Madrid, une procession du Saint-Sacrement sera organisée et passera par les rues de la ville en acte de réparation pour tout le mal commis par les sans-Dieu.

L'Evêque de Madrid portera le St-

Sacrement. Il sera conduit dans une voiture tandis que le Général Franco et tous ses officiers l'escorteront à pieds.

Trente fanfares joueront la marche royale en l'honneur du Sacré-Coeur. La procession se terminera par la bénédiction du St-Sacrement sur la Place royale.

LIBRAIRIE J. W. PIGEON

10322 AVENUE JASPER EDMONTON, ALTA.

François Hartel—LEUR INQUIETUDE	.75
(édition Jeunesse A.C.J.C.)	
M.-L. Daveluy — Une révolte au Pays des Fées	.90
Emile Falardeau — Un maître de la peinture	.75
Robert Rumilly — CHEFS DE FILE	.75
Robert Rumilly — MERCIER	1.00
R. P. Duchaussois — APOTRES INCONNUS	.85
R. P. Duchaussois — ROSE DU CANADA	1.25
Geo. Bugnet — SIRAF	1.00
Geo. Bugnet — LA FORET	.75
G. Goyau — Origines Religieuses du Canada	1.00
Wilfrid Bovey — CANADIEN	1.25
(étude sur les Canadiens français)	
A. Lavergne—33 ANS DE VIE NATIONALE	.75
Abbé A. Tessier—Ceux qui firent notre pays	.75
Ed. Montpetit — Le Front contre la Vitre	1.00
R. P. Sauvé, O.M.I. — LE CREDIT SOCIAL	.15
(Aberhart et Douglas)	
Cartes de souhaits — Noël et Jour de l'An	.05
(séries canadiennes)	

Achetez un bon livre POUR CADEAU DE NOEL OU JOUR DE L'AN



EDMONTON

Avant-Garde St-Joachim

Les membres des cercles Pierre Boucher et Madeleine de Verchères ont l'honneur de tenir leur assemblée du vingt-six novembre en présence des RR. Pères Boucher et Gobeil, du R. Frère Viviers, de la R. Soeur Supérieure des Soeurs de l'Assomption de la S. V., accompagnée de la directrice de l'Avant-Garde du Couvent.

Devant un tel auditoire nous nous sentons un peu timides; mais stimulés par le grand intérêt que nous portent ces dignes visiteurs, chacun remplit son rôle à qui mieux mieux.

L'assemblée s'ouvre ainsi:—
1—Bienvenue à l'auditoire par Mlle Françoise Brodeur. Cette bonne compagne nous fait honneur.

2—Tous les Avant-Gardistes chantent: "Jusqu'au Bout" avec un entrain et un accent qui nous fait apprécier de plus en plus l'auteur de ce sublime chant national.

3—Lecture des minutes de la dernière assemblée avec quelques propositions passées à l'unanimité dans le but d'améliorer toujours notre beau parler français.

4—Chant patriotique et mimé: "Canadiens, unissons-nous, au français, appliquons-nous!" Une fois de plus, nos voix montrent que nous avons le coeur français.

5—Mlle Marie Keroack nous récite avec beaucoup d'âme une belle petite poésie intitulée "La Patrie" par le R. Père Boileau, O.M.I.

6—M. Léo Bougie nous lit sa composition sur notre incomparable patron d'Avant-Garde, "Dollard des Ormeaux."

7—Mlle Thérèse Thibault nous lit aussi son petit travail sur notre belle devise: "Jusqu'au Bout." La petite n'a certes pas l'ambition de surpasser son grand frère avant-gardiste; cependant, elle nous charme avec son bon vouloir de défendre son Dieu et sa Patrie, jusqu'au bout.

8—Nous donnons à l'auditoire un combat de "Catéchisme" entre les garçons du cercle Pierre Boucher et les filles du cercle Madeleine de Verchères. C'est ici que l'ambition des deux sexes se montre; cependant, la timidité l'emporte sur quelques-uns et voici que trois garçons et une fille se font blesser. Ceci donne la victoire aux filles qui jubilent de bonheur tandis que les pauvres vaincus ruminent déjà dans leur coeur de se reprendre sous peu, et cette fois, d'être victorieux.

9—Mademoiselle la présidente invite notre bon M. le curé et le R. P. Gobeil à nous parler des avantages de l'Avant-Garde. Ces deux bons Pères se rendent à l'invitation et captivent tellement notre attention que nous oublions l'heure, les fatigues de la journée et nous les écoutons tous avec un calme reposant. Nos applaudissements joints à notre bel hymne national, "O Canada" chanté avec tout notre coeur de patriotes, montrent que nous apprécions hautement les bien-faisants encouragements qui viennent de nous être donnés.

Nous disons ensuite au revoir et merci à nos distingués visiteurs et nous partons enchantés d'appartenir à une si belle association nationale qu'est l'Avant-Garde.

Laura LaRose, sec.-gén.

ECOLE GRANDIN

Cercle Thérien

Notre deuxième assemblée a eu lieu vendredi, le 13 novembre. Après la lecture des minutes, Mlle la Secrétaire, Mlle Raymond C. proposa que les grades 3 et 4 nous aident à ramasser les vieux timbres, secondée par Mlle Annette Kéroack et la proposition fut passée.

M. Jean-Paul Roi proposa que les garçons ne se querellent pas dans la cave de l'Ecole, secondée par M. Edmond Bougie. Entendu que ce fut passé. Puis, M. Guy Duport proposa que nous parlions français entre nous. Secondée par Mlle Raymond C. Comteault. Accepté par tous en ajoutant que Guy commence le premier. Le programme fut exécuté par les grades 1 et 2 qui nous ont donné la réalisation de leur entreprise: "Nous visitons la ferme."

1—Chant: "Les cinq petits chats", par la classe; 2—Morceau de piano par Mlle Raymond C.; 3—Vues parlantes: "Les animaux de la ferme" par le grade 1; 4—Récitation: "Dans la ferme de grand-papa" par Mlle Raymond C.; 5—Chant: "Les six petits élèves nous dramatisent une scène au marché"; 6—Notre Père Curé le R. P. Boucher assistait une fois de plus à notre assemblée, ce qui nous prouve l'intérêt qu'il porte à nous les tout petits.

L'assemblée se termina par: O Canada. Jacqueline Blais, sec.

BONNYVILLE

Cercle N.-Dame des Victoires

Notre réunion du 23 octobre s'ouvrit par la prière et le cantique "O Roi des Rois" en l'honneur du Christ-Roi. Les minutes de notre dernière assemblée furent lues et acceptées. Ensuite, chaque Avant-Gardiste s'avança fièrement pour lire à la classe le travail qu'il avait préparé sur l'"Avant-Garde". Voici un échantillon de ces compositions:

"Le vendredi après-midi, nous avons la réunion de l'Avant-Garde qui nous aide beaucoup à apprendre notre français. C'est une association qui nous groupe et qui crée l'idée d'union entre nous, petits Canadiens. Tout en nous enseignant à être polis et charitables, elle nous montre comment présenter une assemblée et remplir les différentes positions dans la société, comme se présenter en public pour parler, chanter ou déclamer. Un bien que nous retirons de ces assemblées, c'est de nous préparer, peut-être imperceptiblement, à remplacer nos parents dans la lutte qu'ils soutiennent pour conserver nos droits. Ce n'est pas pendant notre jeunesse que nous verrons tous les résultats de ces réunions, mais plus tard, nous les réaliserons bien. En attendant ce que l'avenir nous réserve, n'ayons pas peur d'aller en avant de la classe raconter les héros de Dollard, Jacques Cartier, Madeleine de Verchères et tant d'autres.

Donc, soyons reconnaissants envers les organisateurs de cette oeuvre, le R. P. Fortier, M. Belhumeur et plusieurs autres, que nous, les enfants, aimons bien."

Le 30 octobre, nous avons eu des discours sur "Les Grands de la Canada." Timidement, chaque élève présente de son mieux le petit résumé qu'il a pris soit dans des livres ou des journaux:

"En 1534, Jacques Cartier vint dans notre pays. Il n'était habité alors que par des sauvages. Que de changements depuis quatre siècles! Sa superficie est plus de trois millions de milles carrés.

Sa population actuelle descend en majorité de races européennes qui, autrefois, nous ont laissé de si nobles exemples. Jetons un regard sur l'héroïne de Verchères, sur Dollard qui ont si bien défendu leur patrie. Le plus bel exemple qui me revient, c'est le Père de Brébeuf, qui, en faisant connaître le Grand-Esprit, a reçu comme récompense le martyre. Ce n'est pas notre pays qui manque de grands hommes.

Etant une possession britannique, notre pays jouit d'un gouvernement élu par le peuple. Nous avons pleine liberté dans la pratique de notre religion. En fait de beauté, notre pays nous offre bien des lieux de repos et de récréation. Ses montagnes, ses lacs, ses rivières, ses forêts font l'admiration des touristes. Les mines, la pêche, les forêts sont parmi ses industries principales.

Donc, soyons fiers d'être nés et de demeurer dans notre si grand et si beau pays, le Canada.

Nos deux réunions se terminèrent par les chants patriotiques "O Canada" et "Vive le roi."

DONNELLY

Cercle des anciens

Endormi, le Cercle des Anciens (dit J.A.C.) de Donnelly? Non pas! Il est plus remuant que jamais, et (la preuve) la tombola du 15 novembre, organisée par eux, le succès épatant qu'elle a remporté, en font foi. Dès la sortie de la grand-messe, dimanche donc, la salle paroissiale devint bourdonnante d'activité et d'entrain. Au succulent dîner dégusté avec appétit par un bon nombre, succédèrent les jeux de bingo, dards, coursiers, pêche, etc., ce qui fit pleuvoir les sous en abondance, si bien qu'à la fin de la veillée, M. le Curé avait le plaisir d'enregistrer au profit de l'église une somme bien au delà de ses espérances; mais, il faut le dire bien haut: bon nombre de braves gens de la paroisse et de celles des environs ne se font pas prier pour délier les cordons de leur bourse, quand il s'agit d'encourager les oeuvres paroissiales, telle celle d'hier soir. "Bravo, les jeunes de Donnelly!" nous disent leurs sourires approbateurs. Continuez, ne vous lassez pas de vous dévouer. Nous, les vieux,

COLLEGE des JESUITES

L'Avant-Garde Garnier

Eh oui! l'autre soir nous avons eu notre séance, et laissez-moi vous dire que c'était une séance en règle celle-là.

Tout d'abord nous nous sommes trouvés un nouveau local: ce n'est pas vantardise que d'en parler. Voyez plutôt. Nous avons des voisins. Et nous les entendons! Comme tous les autres, ils ont leurs farceurs et leurs rieurs! Nous aussi. D'ailleurs, nos chanteurs sont chargés de donner signe de vie: Je ne doute pas que nos voisins ont eu de la peine à comprendre leur confrencier ou leurs orateurs lorsqu'à plein poumons, nous chantions l'O Canada, ou encore quand notre ami Rostaing, d'une haute réputation dans notre cercle, se plut à donner "Le petit Grégoire." L'avez-vous déjà entendu cette chanson-là? C'est très naïf et très émouvant, je vous l'assure.

J.-B. Boulanger a l'honneur de paraître le premier sur la scène. C'est pour rappeler quelques gloires de notre pays; une partie de notre histoire. De Champlain, Maisonneuve, les Jésuites missionnaires martyrisés par les Iroquois, Dollard et Mgr de Laval revivent un instant devant nous.

C'est le tour de Maurice Brosseau. Il nous lit une page d'Evangile: L'Enfant Prodigue. Rappelons ici un petit conseil qu'il crut bon de nous adresser: Il ne faut jamais manquer de confiance en Dieu.

M. Paul Turgeon nous donnera la chronique; on se l'est dit et nous avons tous hâte de l'entendre. Nous sommes particulièrement émus lorsqu'il nous cite un article du "Bulletin" écrit par M. S. A. Mastallish. Notre professeur attaque les trop grandes libertés des communistes ici à Edmonton: assemblées régulières, parades sous le drapeau rouge, substitution de l'Internationale à l'Hymne national, etc.

Léon Brosseau s'essaye dans l'art oratoire. Pie XI, Pape des missions. Il nous montre à l'aide de statistiques que le Pape actuel, plus qu'aucun autre, agit selon les paroles du Christ: "Allez, enseignez toutes les nations."

La lecture de J. Côté crée une vive émotion parmi les auditeurs. Rien d'étonnant: Il est allé puiser dans l'Épopée Blanche de Rouquette une aventure digne d'un martyr, et ce martyr nous le connaissons: c'est Mgr Breynat, "L'Évêque du vent."

Notre patron, S. Charles Garnier, nous apparaît dans sa courte carrière. Nous le voyons agir dans les bois qui furent le nouveau monde. C'est grâce au travail de Clément Lagassé qu'il nous apparut aimant, héroïque et modeste.

Laurent Gareau improvise. Il nous dit quelques mots sur Mussolini. Pour une improvisation, c'était excellent.

La séance n'aurait pas été complète sans déclamation Roger Dupuis nous récite "Jeunesse Etudiante" Vous me direz peut-être que c'est une nouvelle création de la J.E.C.? —Pas du tout! C'est une composition de Botrel.

Au sortir de notre séance nous sommes sous l'impression qu'il y a toujours eu des grands hommes, des saints, des héros. Il y en aura toujours, espérons-le. Pourquoi pas nous?

Guy Rabond, sec.

vous regardons avec fierté, et nous vous disons: Il fait si bon vivre pour quelque chose: l'enthousiasme est la source de la joie et de l'énergie; ça conserve le coeur jeune aussi."

Notre merci le plus cordial s'adresse spontanément au comité d'organisation et ses zélés et charitables auxiliaires, au Cours Supérieur de l'Ecole, ainsi qu'aux personnes, anciens et autres messieurs et dames qui n'ont ménagé ni temps, ni peine pour faire de cette tombola, en plus d'un succès financier, une belle réunion paroissiale; merci aussi aux aimables visiteurs de Falher, de Girouxville et de McLennan, ainsi qu'à tous ceux qui ont largement contribué à l'heureux résultat, de quelque façon que ce soit.

Les Anciens sont heureux d'annoncer que le 8 décembre, aura lieu la réunion annuelle du Cercle. Avis est donné aux membres d'être fidèles au rendez-vous: une agréable surprise les attend.

Correspondante des Anciens

CHAUVIN

Avant-Garde

Enfin, le jour tant désiré est arrivé! Nous avons eu notre congrès d'avant-garde. Depuis six semaines, la malencontreuse rougeole a fait des siennes à notre école de Chauvin, puisque à l'exception de quatre, tous les avant-gardistes ont eu sa visite. Voilà la raison de ce congrès à date tardive. Si l'on en juge par l'activité des membres dans la tenue de ce congrès, le retard n'a pas ralenti leur zèle pour la bonne cause. Donc, le 22 novembre, nous tenions notre troisième congrès sous la présidence de Monsieur le Curé.

Le R. P. Gobeil, rédacteur à la "Survivance" et M. Léo Belhumeur, secrétaire général, dignes représentants de l'A.C.F.A. ont bien voulu nous honorer de leur présence. Un groupe assez imposant de parents et d'amis s'étaient rendus à notre invitation. Aussi, à l'ouverture de notre fête d'avant-gardiste, c'est avec une salve d'applaudissements que nous les saluons.

La salle paroissiale artistement décorée pour la circonstance, présentait un charmant coup d'oeil. La Religion et la Patrie s'étaient donné rendez-vous dans ce décor tout à fait suggestif d'action catholique.

Après le chant "Restons canadiens", Mlle Doris Côté souhaite la bienvenue aux distingués visiteurs d'Edmonton, qui n'ont pas craint de sacrifier trois jours afin de relever de leur présence notre modeste congrès et de nous apporter conseils et encouragements. Soit dit en passant que nous apprécions hautement ce geste de votre part, R. Père et M. le secrétaire général.

Puis, le Congrès bat son plein. Mlle la Présidente générale procède aux élections qui donnent le résultat suivant:

Présidente générale: Mlle Yvonne Paré; Vice-présidente-gén: Mlle Doris Côté; Secrétaire générale: Mlle Faye Côté; Conseillers: M. William Paré, Mlle Isabelle Colette, M. Lucien Paré et Mlle Catherine de Beaupré.

A tous nous offrons nos sincères félicitations! Chaque membre élu adresse la parole et est vivement applaudi. Cependant, la palme d'orateur est à M. Lucien Paré qui promet de montrer que les garçons sont capables de se faire valoir autant que les filles. Mlle la secrétaire lit les comptes rendus des activités de nos deux cercles "Aloné de Lestres" et "Du Long-Sault". Afin d'être très brefs, nous omettons les détails des dits rapports. Cependant, citons, à la louange des membres du cercle "Aloné de Lestres", que la mise en train de leur réunion hebdomadaire fut laissée à leur propre initiative. Cette manière de procéder contribua beaucoup à développer chez nous l'esprit de fraternelle entente et de généreux dévouement dans le travail de l'Avant-Garde.

Mlle la Présidente générale félicite les membres pour le beau travail accompli et les encourage à tenir ferme et "jusqu'au bout" pour Dieu et la Patrie.

Après la lecture des résolutions, prises lors du dernier congrès, les discussions s'engagent avec entrain. Chacun y met sa part d'activité et veut sincèrement l'avancement de notre jeune association. Ce congrès sera le point de départ d'un renouvellement d'activité dans chacun de nos cercles.

Cette séance congressiste terminée, les élèves procèdent à l'exécution du programme récréatif qui suit:

Chant: "Jusqu'au bout!"
Bans avant-gardistes à nos distingués visiteurs;

Récitation: La vallée de Josaphat;
Chant: Les flots bleus;
Récitation: Mon futur m'a trompée;
Chant: Pour avoir la lune;
Saynète: Quand nous marchions au Catéchisme;

Chant: Le pinson des guérets;
Distribution des prix et diplômes;
Chant: La petite Canadienne, poème de Nérée Beauchemin, mis en musique par la R. Soeur Supérieure.

Choeur final: Les fiers avant-gardistes.

Discours. — O Canada! La distribution des prix de français a bien sa place un jour de congrès d'avant-gardiste. Aussi, la fête des prix met la joie dans tous les coeurs. Un magnifique chapelet monté en or, don du Cercle "Les Bonnes Amies" d'Edmonton, est offert à Mlle Liliane Pagé, élève du Grade IX. Sincères félicitations à notre ancienne compagne.

LE COUVEN DE L'ASSOMPTION

Cercle Laure Conan

Deux heures et quart, voilà une surprise pour nous: ce n'est pas notre Présidente, Mlle Yvette Pépin, qui dit l'Ave Maria et annonce la lecture du rapport, mais notre Vice-Président, Mlle Marie-Claire Lachance. Celle-ci doit remplacer Mlle Pépin à cause de l'opération que cette dernière vient de subir.

Vite, les préliminaires de l'Assemblée! Puis, Mlle Diamond propose d'envoyer une carte d'affectueuse sympathie à notre compagne malade. Tous les membres n'ont qu'une voix pour approuver cette belle suggestion. Il a été décidé à la dernière assemblée que chaque cercle fournira un numéro au programme de la Sainte Catherine; donc, à l'oeuvre, organisons-nous. La saynète choisie s'intitule "La preuve par l'Histoire". Les rôles sont vite décernés, à l'oeuvre maintenant et de tout coeur.

Comme le temps passe en assemblée d'Avant-Garde, vite au programme du jour. Mlle Diamond nous réserve un magnifique dessert: "Les beautés de la langue française". Puis, se ce chant de louange à l'adresse de notre doux parler contribue à faire de nous des Canadiennes, de vraies! Mademoiselle fait ensuite passer devant nous la belle figure de Cartier. Ding... dong... et nous n'avons pu en savourer la fin... C'est à regret que nous disons: "A la semaine prochaine. Willa McDonald, sec.

Les élèves dont les noms suivent sont les heureux gagnants des prix présentés par l'A.C.F.A.

Grde VIIIe, Mlle Marivonne Roy; VIe, Mlle Faye Côté; Ve, Mlle Cécile Paré et Laurette Pagé; IVe, Mlle Gilberte Poirier; IIIe, M. Jean-Paul Roy; Iie, Prix provinciaux à Mlle Léa Delémont et M. Albert Delémont; Ie, M. Denis Fontaine.

Au nom de l'Avant-Garde, nous remercions notre Association canadienne-française du zèle qu'elle déploie pour le maintien du français dans nos écoles. Puissions-nous répondre à tant de dévouement par notre coopération pleine et entière à la cause religieuse et nationale.

Le programme terminé, nous avons le plaisir d'entendre nos distingués orateurs. M. le Curé, très ému par la petite saynète "Quand nous marchions au catéchisme" tirée des "Rapailages" de l'abbé Lionel Groulx, félicite ses chers petits enfants. Il les encourage fortement à marcher sur les traces des anciens. "Oui, c'était du bon monde, nos anciens Canadiens, et fasse le ciel que nos religieuses gravent dans vos jeunes âmes le culte des aïeux!" A son tour, M. le Secrétaire général laisse déborder le trop plein de son coeur en félicitations très sincères à l'adresse des avant-gardistes. Il engage les paroissiens de Chauvin à faire les sacrifices nécessaires pour le maintien de notre chère école séparée.

Puis, le R. P. Gobeil exprime toute la joie qu'il a goûtée au cours de cette petite veillée intime. Notre programme, si modeste pourtant, l'a charmé. Il n'a que des louanges à notre adresse. Cependant, nous reconnaissons bien que ces succès rejaillissent plutôt sur celles qui dévouent leur vie entière au service de notre jeunesse albertaine. De pressantes exhortations sont ensuite faites à nos parents au sujet de la bonne lecture et notamment de celle de notre hebdomadaire.

En terminant, Révérend Père, nous voulons vous redire une fois de plus tout le bonheur que votre visite a apporté aux paroissiens de Chauvin. Vous avez dignement représenté notre vieil ami, M. Gérard LeMoyné. Nous le félicitons du choix qu'il fit de votre personne. Que M. le Secrétaire général trouve ci, l'expression de notre sincère gratitude pour le dévouement inlassable en faveur des Avant-Gardes. Nous lui souhaitons longue vie au milieu de nous et plein succès.

Chers visiteurs, veuillez présenter nos respectueux hommages à nos chefs de là-bas, qui, nous le savons, peinent et travaillent pour la survivance de la race dans cette province. Dites-leur qu'à Chauvin existe une petite A.-Garde qui, à l'instar de celle de 1660, ira "JUSQU'AU BOUT" dans le chemin de l'honneur et du devoir.

Chers avant-gardistes, cette fête inoubliable se termine par un beau congé sollicité en notre faveur par M. Eugène Côté, président du cercle local de Chauvin.

Faye Côté, sec.-gén.

UN SOU PAR MOIS
PAR AVANT-
GARDISTE

DELMAS, Sask.

Ecole Ste-Jean-Baptiste de la Salle	
Jean Berchmas Michaud	9
Gaston Poulette	9
Marie Best	9
Emile Landry	9
Hubert Richard	5
Mearly Régnier	5
Romuald Bernier	5
Jeannette Desjardins	10

COUVENT NOTRE-DAME,
Morinville (Cercle Morin)

Michel Boulanger	10
Henri St-Onge	10
Louis Bourbonnais	10
Lucien Robert	10
Thérèse Labelle	10
Thérèse Dugré	10
Marguerite Meunier	10
Marguerite Tailleur	10
Yolande Dubord	10
Marcel Tailleur	10
Thérèse Surette	10
Armand Lambert	10
Jeannette Dupuis	10
Patricia Chartier	10
Pauline Lajoie	10

ECOLE THIBEAULT
(Morinville)

Alice Schafers	5
Pauline et Philippe Gibeau	10
Alphonse Caouette	10
Thérèse Teillier	5
Lucille Caouette	5
Rose-Alma Théberge	5
Daniel Perras	5
Lionel Houle	1
Lucille Desmarais	2
Maurice Montpellier	1
Vera Wasyleyshyn	1

COUVENT N.-DAME, MORINVILLE
(Cercle S.-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus)

Jean Morin	25
Paul-Emile Robert	15
Louis Chalifoux	12
Thérèse Brassard	13
Madeleine Brassard	12
Roger Lechasseur	12
Camille Dubord	12
Maurice Chartier	12
Adèle Lépine	12
Pauline Flynn	3
Léon Boissonneault	12
Camille Boissonneault	12
Jeanne Labelle	12
Victor Cyr	10
Maurice Allarie	12
Stella Meunier	10
Jeanne Meunier	10
Léo Dupuis	5
Olive Meunier	5
Pauline Rousseau	5
Noël Bérubé	5
Maurice Breault	1
Léonard Vigneault	6
Marc Meunier	6
Wilfrid Caouette	2
Eléonore L'Heureux	2
Arthur Allarie	2

(Cercle St-Jean-Baptiste)
(Morinville)

J. Colbertaldo	12
Th. Chalifoux	13
Alice Robert	12
Jacqueline Robert	12
Ant. Boissonneault	12
Arthur Chalifoux	12
Laurent Meunier	13
Th. Meunier	12



"Tu as échappé une maille, co-
sain?"
(Sydney Bulletin)



"Pourquoi, diable, cet accoutre-
ment?"
"Je photographie les oiseaux
(Der Simpson, Prague)"

Ida Breault	12
Lucile Lechasseur	12
Paul Cournoyer	12
Isabelle Cournoyer	12
Eloise Maisonneuve	12
Gustave St-Onge	12
Maxime Martel	12

CERCLE STE JEANNE D'ARC
(Morinville)

Rachel Dalphond	10
Mariette Béland	10
Des Neiges Brault	10
Alice Trottier	10
Jeannette Rousseau	10
Emable Roy	10
Georgette de Tonnancourt	10
Angéline Leduc	10
Marcella Godbout	10
Lucile Bessette	10

Cercle Maisonneuve. Legal	25
Normand Carrier	25
Avant-Garde Doucet, St-Paul	60

Bertha Dupré	12
Gérard Dupré	6
Hervé Dupré	6
Irène Rocque	12
Armand Allarie	12
Alphonse Allarie	12
Simone Poirier	12

EDMONTON, Alta.

Roland Villeneuve	10
Juniorat St-Jean, Edmonton	195
L'AVANT-GARDE DE CHAUVIN	100

MORINVILLE

(Cercle Guy de Fontgalland)

Pauline Gibeault	8
Mary Owens	3
Gérard Laferrière	10

Cercle N.-Dame de Morinville

J. Colbertaldo	12
Th. Chalifoux	13
Alice Robert	12
Jacqueline Robert	12
Ant. Boissonneault	12
Laurent Meunier	13
Ida Brault	12
Paul Cournoyer	12
Gustave St-Onge	12
Berthe Dupré	12
Hervé Dupré	6
Arthur Chalifoux	12
François Meunier	12
Lucile Lechasseur	12
Eloise Maisonneuve	12
Maxime Martel	12
Gérard Dupré	6
Annette Bilodeau, Vimy, Alta	10
Pierrette Boudreault, Spirit River	10

ECOLE ST-AUBIN, CHAUVIN

R. Sr. Supérieure	32
R. Sr. Marie de S. Médard	12
R. S. M. de S. Gabriel	30
Yvonne Paré	6
Laurette Bélanger	4
Catherine de Beaupré	7
Robert Poirier	16
Faye Côté	2
Cécile Paré	10
Laurette Pagé	8
Clairette Bélanger	6
Lucien Paré	6
William Paré	2
Philippe Côté	2
Marcel Poirier	2
Robert Côté	6
Irène Colette	4
Frank Colette	2
Léa Délémont	2
Harvey Davis	16
Albert Délémont	3
Angèle Marsolais	2
Clairette Paré	3
Ernie Colette	1
Léopold Poirier	1
Germaine Marsolais	2
Pauline Guibault	1
L'A.-Garde de Chauvin	113

Total 1769

LA FINANCE

RAPPORT POUR L'ANNEE 1936

Tableau synoptique de recettes et dépenses de "La Survivance des Jeunes", à la veille de l'an de grâce, 1937.

P. S. NOTE DU COMPTABLE
Les chiffres qui paraissent ici n'ont pas été vérifiés par l'auditeur et ne sont pas nécessairement exacts.
Après chaque chiffre, le lecteur voudra bien ajouter le mot: environ.

Tableau des dépenses

UNE EDITION — 4000 COPIES	environ
1—Papier, 4000 copies, à 8 pages, à .05 la page	1600c
2—Encre	200c
3—Plomb	400c
4—Linotype	1500c
5—Typographie	1500c
6—Presse	700c
7—Plieuse	300c
8—Poste	300c
9—Primes	200c
10 Comiques	3000c
11—Salaires: (au mois)	
LeMoynes @ 4c par heure	
@ 15 heures par jour	
@ 30 jours par mois	1800
1er Assistant @ 3c par heure	1200
2e Assistant @ 2c par heure	1000
3e Assistant @ 1c par heure	800
Par mois	Total 13,500
13,500 sous chaque édition	
à 10 éditions par année	135,000
Coût de production pour	
"La Survivance des Jeunes", 1 an	135,000 sous

Tableau des recettes

1—Recettes liquides	environ
Abonnement @ 1c par mois	1000
Annonces @ 1c la ligne	0
Total	1000
2—Recettes potentielles	
Abonnement (4000) @ 1c	4000
Dons @ 1c par "canayen" en Alberta	38377
Total	42,377
3—Capital souscrit	
Personnes qui disent:	
—le journal devrait continuer	8500
—il faut qu'il continue	5400
—mais ça coûte quelque chose	3200
—mais ça coûte cher	5600
—il faut l'aider	4250
—je donnerai plus tard	5425
—"La Survivance" est riche	6525
—d'autres paieront	9650
Total	48550

P.S.—Il est à remarquer que le capital souscrit dépasse les bornes de la province.
En somme, si le capital souscrit était payé, "La Survivance des Jeunes" serait capable de continuer.

C'EST SERIEUX...
MALHEUREUSEMENT!

Mais oui, malheureusement, c'est sérieux!
"La Survivance des Jeunes" n'a plus de fonds!
Or, tout ce qui n'a pas de fond est "défoncé".
Donc, c'est fini!

* * *

Ah! mais voyons. Soyons sérieux!
"La Survivance des Jeunes" n'est pas finie j'espère.
Car, ce n'est pas le fond qui lui manque...
Donc, elle n'est pas défoncée.
Si elle n'est pas "défoncée", ne la mettons pas au rancart. Elle peut servir encore...
Tout de même, il faut le dire, elle est mal "enfoncée" pour la bonne raison qu'elle n'a pas de fonds.
Donc, elle est finie.
A quoi bon, de nos jours surtout, d'avoir du fond si l'on n'a pas de fonds.
Il est aussi honorable, dans notre société moderne, d'être défoncé qu'enfoncé.

* * *

Mais voyons... Soyons sérieux!
Car, il ne faut tout de même pas jouer éternellement sur les mots.
"Et d'abord", dirait Foch, de quoi s'agit-il?
Eh bien, chers lecteurs, il s'agit de "La Survivance des Jeunes".
Or, "La Survivance des Jeunes" n'a plus le sou! Cependant, elle avait fait vœux de ne pas se plaindre auprès de ses petits lecteurs...

RAPPORT DU DIRECTEUR-GERANT

En somme, à tout prendre, le bilan de "La Survivance des Jeunes" n'est pas mauvais. "En somme", veut dire: en principe. En fait, il n'est pas assez bon pour permettre à "La Survivance des Jeunes" de payer des dividendes aux actionnaires et toute compagnie qui ne paie pas des dividendes aujourd'hui, se met en faillite. (C'est un moyen d'en payer, (un moyen juif).

Sans doute, "La Survivance des Jeunes" n'est pas tenue à payer des dividendes, étant donné qu'elle n'est pas une compagnie du tout.

Pour donner quelques éclaircissements sur le bilan du comptable, il faut dire que la situation de "La Survivance des Jeunes" n'est pas rose tout en étant rose un peu.

En principe—En principe, tout est rose. Les recettes dépassent les dépenses si l'on tient compte des recettes à venir, de la recette "bonne volonté", des recettes potentielles, du nombre d'abonnés, du nombre de lecteurs, de l'intérêt général porté au petit journal, des encouragements reçus, des stimulants enfin, de toutes sortes.

Tout ceci constitue un capital actif fort considérable et qui, pesé en poids d'or, serait capable de soutenir deux "Survivances des jeunes". Ce "capital-promesse" est fort apprécié de tous ceux qui sont moralement actionnaires dans "La Survivance des Jeunes". Ils escomptent même, dans un avenir assez prochain, des revenus très appréciables au point de vue éducation religieuse et nationale, formation de la mentalité, etc., etc.

Mais, comme les dépenses doivent se faire en argent sonnante, il faut aussi analyser la situation du capital-liquide dans "La Survivance des Jeunes". Or, tout ce que la compagnie du petit journal possède est contenu dans la "bourse" du Plan LeMoynes.

En faisant le bilan du petit journal, nous avons inspecté la "bourse" et nous déclarons que les sous sont plutôt rares. En fait, ils ne suffiraient pas à combler le déficit du petit journal.

★
VUE DE L'AVENIR
Espoir

"La Survivance des Jeunes" n'est pas nécessairement dans un état désespéré. Les actions privilégiées et les actions communes qui sont déjà vendues représentent un capital suffisant pour justifier la publication actuelle du petit journal. Il est à remarquer cependant que le capital souscrit n'est pas tout payé. C'est pourquoi les principaux actionnaires (d'ordre moral) de "La Survivance des Jeunes" ont résolu, dans une assemblée qui n'a pas encore eu lieu, "d'appeler" les actions qui ne sont pas encore payées et de sommer les dits actionnaires qui sont en dette avec "La Survivance des Jeunes" de payer leurs "parts" avant que ne soit publié le prochain numéro du dit petit journal.

Toutes les dites actions souscrites étant payées, les actionnaires (d'ordre moral) de "La Survivance des Jeunes", par une résolution de l'assemblée qui n'a pas encore eu lieu, autoriseront le vieux LeMoynes, malgré sa bourse percée et son Plan trop juif, à publier, aussi longtemps qu'il y aura assez de sous, "La Survivance des Jeunes".

Et les mois et les années se sont passés ainsi — mais voilà enfin notre petit journal pris dans une impasse. Il a frappé le fond. On dirait toujours que la question de fonds est inévitable.

"La Survivance des Jeunes" ne peut plus continuer. Adieu...

- les courriers,
- les lettres,
- les concours,
- les comiques,
- le Plan LeMoynes...

et le bonhomme LeMoynes avec!!!
Que va-t-elle faire, pour éviter la mort...

Elle a fait vœux de ne pas se plaindre auprès de ses petits lecteurs!

Oui...
Mais, pas auprès des autres!
Si elle faisait appel auprès de ceux qui n'ont jamais songé à l'aider?

Si mes petits lecteurs tendaient la main à tous leurs voisins...?

Un sou n'est pas grand-chose!
"La Survivance des Jeunes" ne veut pas mourir!
Et pourtant, si...?
C'est sûr que, si...?
Elle ne mourra pas, si...?
Mais non. — Soyons sérieux.
Noël approche?
Il ne sera pas trop tard, si...?

G. L.

NOËL CANADIEN

En réfléchissant sur la réalité

Les petits avaient faim

Ici, il n'y a plus de cette poésie que nous accrochons, comme de grands enfants, aux sommets des montagnes, aux étoiles de la nuit, jusqu'aux paroisses humides d'une étable de Bethléem.

C'est la réalité très cruelle; et trop souvent c'est la vie qu'il faut vivre. Avoir faim ou voir les autres avoir faim et ne pouvoir les secourir, cela fait mal. En voir d'autres qui pourraient les secourir et qui ne le font pas... Mais ne soulevons pas la colère... Parlons de charité. Car, dans la cruelle vie, il n'y a pas que des cœurs indifférents. Parlons et réparons de charité en attendant le règne nécessaire et urgent de justice.

Les histoires qui suivent sont très

simples. Vous les connaissez d'avance. Déjà vieilles d'un an, elles sont encore actuelles.

C'était aux environs de Noël. Un petit qui avait faim — hélas! il y en a dans tous les coins de toutes les villes — un petit qui avait faim rencontre un jeune homme.

—Monsieur, j'ai faim...

Ils entrèrent au café.

Le petit engouffra un sandwich en une bouchée, puis deux, trois, quatre... C'était le Monsieur qui payait. Il payait 65 sous.

C'est qu'il avait faim, le petit. C'est qu'il y avait un terrible vide à combler!

Maintenant il riait, il était tout réchauffé. Il n'avait plus faim. Il ne

songea même pas à demander des souliers pour cacher les deux ortels qui passaient à travers ce qui fut jadis un soulier!

Au fait, que mangerait-il le soir? Il n'en savait rien. Mais qu'importe! Il n'avait plus faim. Il riait:

—Bonjour, Monsieur. Merci, Monsieur, dit l'enfant.

Et ainsi finit l'histoire.

Notons bien que ce n'est pas héroïque ce que fit le jeune homme. D'autres l'ont fait souvent et le font encore.

N'empêche qu'il aurait bien pu passer tout droit et couvrir son refus d'un prétexte comme celui-là: "C'est un gamin comme tant d'autres qui se cherchent un dix sous pour avoir une boîte de cigarettes!"

Oui, le jeune homme aurait pu passer tout droit.

...Et cela eût fait un gamin de plus qui aurait passé tout un jour sans manger.

L'autre histoire, elle s'est passée dans une troupe scout. Elle s'est répétée, j'en suis sûr, en bien d'autres endroits, dans tel collège, dans tel magasin, dans telle imprimerie où la charité est à l'honneur. Charité le

plus souvent anonyme mais d'autant plus méritoire. Ainsi le président d'une classe, ou le gérant d'un magasin ou d'une imprimerie, connaissant telle famille pauvre, tend charitablement la main et la somme grossit en un clin d'oeil. C'est du bonheur qu'il prépare pour cette pauvre famille qui mériterait bien de connaître un peu plus de joie, elle aussi, au temps de Noël.

Donc, mon histoire se passe dans une troupe scout. Le chef de troupe en a parlé avec son C. P. C'est entendu, la patrouille prépare une surprise pour les pauvres. C'est toujours aux environs de Noël. A chaque réunion et bientôt à chaque jour, on va déposer, à tel endroit déterminé, des pois, des fèves, des patates, des conserves, de la viande, des gâteaux, des bonbons, des mitaines, des bas...

Les scouts ne sont guère plus riches que les autres en argent, mais souvent très riches en initiatives. De plus, l'ardeur et la méthode, ça les connaît.

La veille de Noël, on fit le partage. Il y avait de quoi secourir convenablement au moins quatre familles. On distribuera les colis en y apportant le plus de délicatesse possible.

(Cette délicatesse est douce pour les pauvres qui, souvent, ne furent pas toujours pauvres. Cette délicatesse tempère la dure humiliation...)

Les scouts distribuèrent donc les colis, et pour plusieurs ce fut une bonne occasion de toucher non seulement à la pauvreté mais à des pauvres.

Plusieurs qui n'avaient connu jusque-là que la douce atmosphère de boudoirs, ou de salons, connurent le froid d'un taudis non chauffé, entendirent pour la première fois des pleurs d'enfants qui avaient faim et qui ge-laient, les pieds nus sur le plancher.

Les scouts n'oublièrent pas la bien-faisante visite.

Ils n'oublieront pas non plus la lettre reconnaissante de l'une des mères.

Elle terminait ainsi: "...Demain, toute la famille, nous irons communier pour vous."

"Les justes lui répondront: Seigneur, quand t'avons-nous vu ayant faim?... Et le Roi leur répondra: En vérité, je vous le dis, toutes les fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait." —Matt., XXVI, 37, 40)

Récit — Yvonne Charette

MARGUERITE BOURGEOIS

Illustration — Claire Fautoux



Marguerite s'aperçoit qu'il lui faut des auxiliaires et fait un voyage en France pour en recruter. La Providence suscite quatre vertueuses filles qui s'associent à elle, bien qu'elle ne leur promette "que du pain et du potage". Les sœurs Crolo, Raisin, Chatel et Hioux s'établissent à Ville-Marie avec Marguerite; dans la pauvre église où la Congrégation de Notre-Dame prend naissance.



La zélée fondatrice élève tous les enfants, jusqu'au moment où elle doit se borner à l'éducation des filles. Aux classes gratuites, elle joint un pensionnat et un ouvroir appelé La Providence, où sont enseignés les métiers féminins. Marguerite se charge de l'éducation des "filles de roi" qui viennent de France, pour épouser des colons. Elle les amène à la Congrégation et les garde jusqu'à ce qu'elles s'établissent.



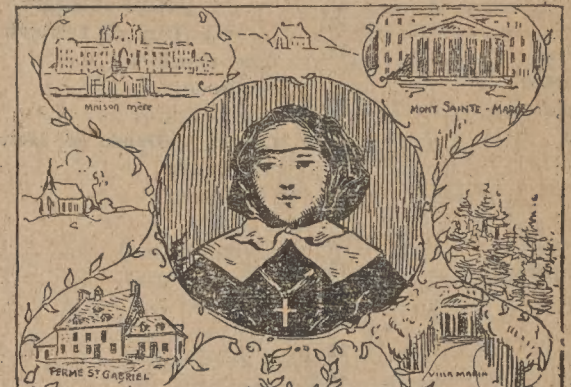
Ceci a lieu dans une colonie sans cesse attaquée par les Iroquois. La communauté de Marguerite qui vit dans la pauvreté est l'objet de prodiges. M. Ransonné raconte qu'un baril de vin, levé sur le fond, suffit à la communauté pendant trois mois et que ce vin, fleuri lorsqu'on le leva, cessa de l'être ensuite. On attribue cette merveille à la bénédiction que Marguerite lui a donnée.



Avec des dons reçus, Marguerite élève un couvent de pierre, au lieu de son étable. L'église Notre-Dame-de-Bon-Secours est bâtie des mains des religieuses et des ouvriers. Mgr de Laval approuve les filles séculières de la Congrégation de Notre-Dame. Marguerite choisit alors le vêtement pratique et uniforme qu'elles portent encore aujourd'hui.



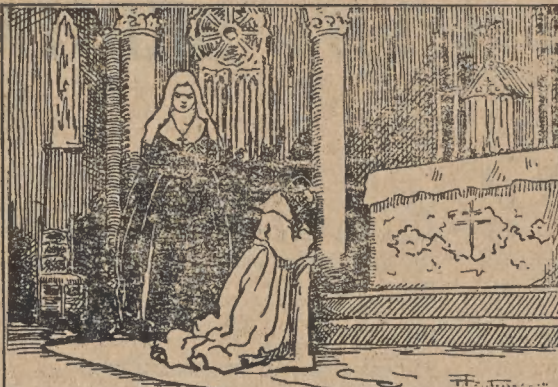
Tout prospère, quand le couvent de Ville-Marie est incendié. Deux sœurs y périssent. Sa confiance en Dieu est si vaste "qu'ayant quarante sols pour capital", Marguerite commence une autre maison plus grande qui est achevée en trois ans. Les sœurs prêtent des vœux entre les mains de Mgr de Saint-Vallier. A leur nom de baptême se substitue un nom de religion: Marguerite choisit celui de sœur du Saint-Sacrement.



A quatre-vingts ans, la mère Bourgeois se remet d'une indisposition lorsque la maîtresse des novices tombe malade: Marguerite offre sa vie en échange de celle qu'elle juge plus utile à la communauté. Le lendemain, la sœur est sauvée et Marguerite meurt. Le deuil est général à Ville-Marie. On la nomme "sainte Marguerite du Canada" et, en 1898, la Sacrée Congrégation des Rites la proclame Bienheureuse. Son tombeau est un lieu de pèlerinages et de miracles.



Marguerite naquit en Champagne, en 1620. Dès l'âge de dix ans, elle aime à réunir ses petites compagnes pour travailler avec elles et leur communiquer ses projets d'avenir. A seize ans, Marguerite perd sa mère et prend la charge de l'éducation de ses frères et de ses sœurs.



A vingt-deux ans, Marguerite se consacre à Dieu. Son confesseur, l'abbé Jendret, lui croit un certain temps destinée à fonder une communauté religieuse pour l'instruction des jeunes filles de Troyes. Mais la France ne doit pas être le théâtre de l'œuvre de Marguerite Bourgeois.



M. de Maisonneuve fait un voyage en France afin d'y chercher du secours pour le Canada, qui menace de périr. Il songe à emmener une maîtresse d'école pour répandre l'instruction religieuse chez les colons et les sauvages. La sœur Louise de Maisonneuve lui offre Marguerite Bourgeois.



Quand le gouverneur de Ville-Marie voit Marguerite, il est frappé de son air alerte, de ses yeux noirs intelligents, dans un visage ferme et calme. Elle le reconnaît pour l'avoir vu dans un songe prophétique, où il lui enjoignait de le suivre. Elle part après avoir tout donné aux pauvres, n'emportant qu'un petit paquet à la main.



Le Saint-Nicolas, navire à trois voiles, met trois mois à faire la traversée. Les souffrances des passagers sont très grandes. Marguerite soigne les malades, veille les morts et commence joyeusement ses fonctions de maîtresse d'école en enseignant le catéchisme aux matelots et aux soldats. "Notre arrivée à Québec, écrit la sœur Bourgeois, donne la joie à tout le monde."



Québec n'est qu'une étape. Arrivée à Ville-Marie, Marguerite visite chaque maison et se fait des amis en se prodiguant: elle attire surtout les jeunes filles. M. Olier juge nécessaire d'envoyer alors un curé à Ville-Marie, et Marguerite ouvre sa première école dans une étable.



UNE LECON DE PATRIOTISME



Un quintuplet patriote . . .

Ils ne l'auront jamais . . .

Qui donc me l'a racontée cette fête récente de langue française dans la petite école du "TROIS" de la paroisse Saint-Michel?

A huit heures du soir, le clocheton a sonné à toutes volées, égrenant, dans la nuit sereine et sur la campagne blanche, sa musique de sons clairs. Des sonneries de grelots lui ont bien vite répondu. Les carrioles sont venues s'aligner le long de la clôture; et le grand nombre des chevaux qui attendent, la robe sur le dos, atteste qu'à la soirée, personne ne manque des gens du "TROIS."

Dans l'école, tous les petits sont endimanchés, et quel air de fête dans l'unique salle bien éclairée! Des ban-

deroles courent le long des poutres; les murs sont piqués de minuscules tricolores et de Carillons. Le pupitre de la maîtresse, où vient prendre place M. le Commissaire, se pare d'un pot de fleurs, et là, sur le grand tableau noir, on peut lire en belles lettres blanches, hautes et droites: "Pour la langue de nos mères." En avant du tableau, un plateau d'argent sur un tabouret attend les offrandes.

La fête commence. Au signal de la maîtresse, les petits saluent cérémonieusement l'assistance, puis, avec entraînement, attaquent O CANADA! On chante deux strophes; un autre signal et chacun va prendre place à son pupitre. C'est maintenant la correction d'une dictée française, travail confié aux plus âgés. Les bambins

main. Il annonce: Mots à bannir: "Coat, binder, shed, set, track, sweater, scrape, safe, satchel", etc., etc. Et toute la classe de lui donner la réplique en lui renvoyant avec une unanimité parfaite les mots de chez nous.

Et l'on passe au quatrième numéro du programme: Une leçon d'histoire du Canada. C'est l'institutrice qui interroge; et, tout de suite, commence la série des épisodes épiques, le long défilé des gloires. Ils furent tous prononcés, ce soir-là, les noms les plus sonores, les plus vaillants, ceux dont les syllabes donnent au cœur le "petit battement" d'héroïsme, ceux des grands morts qui dorment en nous et qui, à nos heures de doute, d'apathie, s'éveillent pour nous exhorter à la lutte, pour nous crier de défendre, avec le parler ancestral, la vieille âme héréditaire.

Ce ne fut pas tout. Il se dit et se fit encore après cela de jolies choses à la petite fête de langue française de l'école du "TROIS". On m'assure qu'on y chanta, et de façon délicieuse, les plus sautillantes de nos chansons canadiennes. Et je me suis même laissé dire qu'un des plus grands parmi les bambins récita, avec un aplomb

discours dans cette Chambre..."

A la fin, M. le Commissaire prit la parole. Il félicita l'institutrice et les enfants. Et comme il a de la lecture, M. le Commissaire, et même quelques lettres, il dit aux petits tout l'amour qu'il faut porter à la langue française et combien ils devaient s'estimer heureux de l'apprendre sans peine. Il leur raconta les épreuves de leurs petits camarades de l'Ontario et de l'Ouest, incapables de bien apprendre à l'école le doux parler de leurs mères. Il leur demanda de bien parler leur langue pour se préparer à la bien défendre; et il leur cita l'exemple des petits Polonais préférant subir le fouet des maîtres d'école prussiens plutôt que de trahir le parler de leur patrie.

L'institutrice se leva. "Mes enfants, leur dit-elle simplement, c'est le moment de déposer votre offrande. Je vous l'ai dit: personne ne doit déposer plus qu'un sou. A vos parents, s'ils le jugent à propos, d'ajouter à votre obole. Mais votre sou, vous le donnez, avec amour, n'est-ce pas? Vous le donnerez en songeant, comme vous le fit là le grand tableau noir, que c'est "Pour la langue de nos mères."

Un dernier signal! Les tout-petits se mettent en file et, au pas militaire, commencent à défilé devant le plateau d'argent, en chantant de leurs voix douces et frêles, qu'ils essaient de rendre énergiques et sonores comme les clairons:

Ils ne l'auront jamais (bis)
L'âme de la Nouvelle-France.
Redisons ce cri de vaillance;
Ils ne l'auront jamais, jamais.
Ils ont dit dans leur fol orgueil:
Nous te prendrons, ô race fière,
En ta langue et ton âme altière;
En paix, nous clouons ton cercueil.

Ils ne l'auront jamais...
Tant que nos fleuves couleront;
Tant que là-bas la citadelle
Au vieux roc restera fidèle,
Que les érables verdront...

Ils ne l'auront jamais...
Tant que forts seront les vœux,
Que prêts à toutes les batailles
Nous saurons redresser nos tailles
A la hauteur des grands devoirs...
Ils ne l'auront jamais...
Tant que la croix de nos clochers
Se heurtera dans les étoiles...

Ils ne l'auront...
Les notes du fier refrain s'envolèrent emportées par leur rythme martial, ponctuées par la tombée des sous. Les parents se sentirent émus. Le vieux Landry, un vieux cultivateur à l'aise qui avait là ses petits-enfants, et lui-même un fils de patriote qui avait vu le feu de Saint-Eustache, pleurait pour tout de bon dans son coin. Il passait pour bien ménager le père Landry, depuis surtout qu'il s'était donné à ses enfants. Et pourtant, quand il vit les parents se diriger à leur tour vers le plateau d'argent; quand il vit les mères enlever à bras leurs bébés pour leur faire

jeter des pièces blanches, le père Landry sortit de son gousset sa bourse aux cordons bien noués, y plongea ses vieux doigts engourdis qui venaient d'essuyer des larmes, et quand tout le monde eut passé, le dernier, et d'un geste lent qu'il voulut faire pieux, il jeta discrètement son obole dans le plateau d'argent.

L'école se vidait. L'institutrice alla voir au plateau des offrandes; elle trouva, encore humide sur l'entassement des sous de cuivre parsemés de monnaie blanche, une étincelante pièce d'or.
Abbé Lionel Groulx.

La Jeunesse qu'il nous faut

(le Cardinal Villeneuve)

A cette heure si grave, il nous faut la Jeunesse
Qui porte, en sa poitrine un cœur à la Dédouard.
Intrépide, sans peur, au sein de la détresse.
Digne de nos aïeux et de leur étendard!
Il nous faut une telle Jeunesse!

Il faut au Canada la Jeunesse qui prie!
Et fière de sa foi, vient puiser à l'autel.
L'héroïsme vainqueur des Saints de la Patrie.
Qui mirent dans la Croix leur espoir immortel!
Il nous faut la Jeunesse qui prie!

Il faut au Canada la Jeunesse qui pense!
Pour sonder du regard le troublant avenir.
Détruire des méchants la funeste influence.
Déjouer leurs complots, faits pour nous désunir.
Il nous faut la Jeunesse qui pense!

Il nous faut au Canada, la Jeunesse fidèle!
(le,)
Se souvenant qu'elle a le devoir de tenir.
Dans les rudes combats quand le pays l'appelle.
Tenir comme à Long-Sault, pour garder l'avenir!
Il nous faut la Jeunesse fidèle!

Il nous faut la Jeunesse qui lutte!
Vaillante: Pour sa foi, toujours prête à souffrir.
Qui s'élance à l'assaut sans que rien la rebute.
Pour défendre son Christ, toujours prête à mourir!
Il nous faut la Jeunesse qui lutte!

Il nous faut au Canada la Jeunesse qui veut!
Pour sauver de la mort, le pays en souffrance!
Dieu sera son soutien; et, dès lors elle peut
Arrêter l'ennemi, le réduire au silence!
Il nous faut la Jeunesse qui veut!

Regarde, O Canada, se lever ta Jeunesse!
Dollard avec les siens! Non, ils ne sont pas morts,
Vive Dieu! Sur leurs pas, une élite se presse!
Ils sont pieux et purs, ils seront les plus forts!
Gloire à la vaillante Jeunesse!

Conserve, O Canada, ta jeunesse chrétienne!
(tienne!)
Ta race gardera son amour et sa foi!
Elle sera toujours la race canadienne
Fidèle à son passé, fidèle au divin Roi.
Gloire à ta Jeunesse Chrétienne!

Une génération ne vaut que par le but qu'on lui propose.
HENRI BORDEAUX



© 1936, 20th Century

Ivonne — Annette — Cécile — Emélie — Marie

'Bon sang ne ment pas'

Il est des petites Avant-Gardistes, en Ontario, qui font royalement leur part pour faire avancer la cause catholique et française au Canada. Ce sont les petites Dionne qui paraissent ci-haut dans les gravures.

Voyez donc comme elles s'amuse. Mais ne croyez pas qu'elles jouent tout le temps. Elles sont chrétiennes et bien élevées. Matin et soir, elles récitent le "Notre Père" qu'elles savent déjà. Cette prière est récitée dans leur langue maternelle, en français.

Or, récemment, quelques magnats du cinéma américain, à prix d'argent, sont venus les poser sur film parlant.

Les petites n'en étaient pas émuës. Il importait peu aux fillettes que ces gros visiteurs fussent des protestants ou des anglais et des gens qui avaient beaucoup d'argent. Elles ont continué leur prière en français . . .

Ce film, que tout le monde veut voir, fait le tour de l'Amérique aujourd'hui. Tout le monde veut le voir et l'entendre, même si ce que disent les petites jumelles c'est une prière en français.

Bon sang ne ment pas . . .

Les petites Dionne seront la cause que toute l'Amérique fera, au moins une fois, sa prière en français.

Voilà une leçon de vrai patriotisme.

lisent l'un après l'autre leur bout de dictée, analysent, expliquent, corrigent, se font corriger, pendant que les petites phrases ailées, faites de verbes doux, d'adjectifs émus, de substantifs pieux, voltigent sous le toit de l'école et vont faire frissonner l'âme des parents et les petits drapeaux appendus à la voûte. C'est qu'elles parlent bien les petites phrases:

"O belle; O pure, O noble, O délectable langue française. Dieu qui aime les

Français, et par lesquels ses desseins s'accomplissent, leur a mis dans la bouche,

en témoignage de leur mission sublime, le parler le plus suave, le plus doux, le

plus fin, le plus fort, le plus touchant qui ait jamais chanté sur les lèvres humaines.

Langue claire, droite, probe, ennemie de la fraude, langue franche comme l'épée de Du Guesclin... Langue pieuse. "Notre père qui êtes aux cieux..." cela ne se

dit bien qu'en français... O belle, ô pure, ô noble, ô délectable langue française..."

On a reconnu dans cette prose de poète l'un des plus jolis billets d'Albert Lozeau.

Mais voici qu'un bambin se hisse sur une chaise, face à toute la classe, une longue feuille de papier à la

et un pectus que n'aurait pas dédaigné le "membre du comté," la fameuse riposte de LaFontaine à M. Dunn en 1842: "On me demande de prononcer dans une autre langue que ma langue maternelle mon premier



© 20th Century-Fox

A la veille d'aller se coucher . . . ?

Bonsoir !



Nuit de Noël

AUX TEMPS HEROIQUES DE LA N-FRANCE

On est au 24 décembre de la douloureuse année de 1749 si féconde en immolations sublimes et en massacres sanglants, époque qui marqua l'anéantissement presque complet des plus braves tribus sauvages, les fidèles Hurons alliés des Français.

La nuit est lentement descendue sur le sol de la Nouvelle-France, effaçant sous ses voiles mystérieux les derniers rayons rougeoyants du soleil qui s'endort, dans une apothéose magnifique derrière les majestueux pics des Laurentides. La lune, qui s'est élevée au firmament limpide, épand sur la terre recueillie un fluide argenté faisant étinceler féeriquement le givre des arbres et le poil des glaces, emprisonnant dans leur froide étreinte les lacs superbes couronnés de sombres sapins coiffés de neige. Quelques nuages blancs sont accrochés là-haut semblables à des navires au mouillage et le dôme des cieux constellés d'étoiles, offre l'aspect d'un immense abat-jour dont la frange effleure la terre coquettement poudrée.

C'est la nuit de Noël! La nuit lumineuse, la nuit divine du grand relement de l'humanité déchue, par le sacrifice d'un Dieu qui se fit enfant.

Celui qui chemine seul en ce moment à travers les profondeurs inexplorées de la forêt vierge, enseveli sous les neiges, possède bien l'âme la plus apte à comprendre la grandeur surnaturelle, la beauté grandiose d'une semblable nuit. Le Père André, jeune missionnaire Jésuite, enveloppé dans une méchante houppelante, se hâte d'un pas alerte, en dépit des obstacles sans nombre qui obstruent la voie, vers une humble petite bourgade sise sur un promontoire surplombant le St-Laurent en face de Québec et où se sont réfugiés quelque trente Hurons échappés aux massacres du sanguinaire Iroquois. Peu de temps après ce triste jour qui les a vus fuir devant le

tomahawk sanglant, sentant dans le secret de son cœur le devoir et le désir de porter plus loin encore la semence divine, le jeune apôtre a quitté ses humbles ouailles promettant de revenir la nuit de Noël offrir au milieu d'eux le Saint Sacrifice.

Tout en avançant sous le couvert des arbres depuis déjà quelques heures, le Père André suit en lui-même une pensée intime qui répand sur son jeune et mâle visage une ombre de mélancolie mais dans son regard d'un bleu profond l'étincelle ardente de l'héroïque holocauste. Il revoit, par un effet de télépathie du cœur, de l'autre côté de l'océan reculé, en Bretagne, un vieux château féodal aux tourelles aiguës, vrai nid d'aigle perché orgueilleusement sur le sommet d'un roc sauvage regardant la mer qui vient mourir à ses pieds. Dans une immense salle à panneaux sculptés et à fenêtre en alcove, près de l'âtre où flambaient de grosses bûches de hêtre, est assise une femme d'âge mûr aux blancs bandeaux encadrant un visage régulier où se reflètent la plus haute noblesse et la plus exquise bonté. A ses pieds, sur un tambourin repose une jeune fille de dix-huit ans aux yeux de pervenche et aux cheveux d'or, comme les genêts de son pays. Toutes deux vêtues de chaudes pelisses, elles attendent le vieux serviteur qui fait atteler à l'antique berline et qui doit les conduire à l'église. La marquise de Kergalec, Yolande de Kergalec, sa mère, sa soeur.

Et le jeune missionnaire profondément ému à l'image de ces êtres chéris, se remémore les scènes d'antan, où, adolescent heureux, dans la vieille demeure ancestrale, il complétait le trio si parfaitement uni dans l'amour familial. Il revoit la petite chapelle gothique, toute illuminée pour la messe de minuit, la jolie crèche, où il s'est agenouillé jadis et autour de laquelle se pressent dévotement les bonnes vieilles en coiffes aux larges ailes immaculées; il entend les Noël's rustiques, mais si doux, si pieux et pris soudain de folle nostalgie, il entonne dans l'imposant silence de la forêt un de ces Noël's qu'il chantait naguère au beau pays d'Armorique. Sa voix pure s'égrenne en note vibrantes dans l'air calme et piquant qui a des sonorités de cristal.

Mais voici que dans l'ombre, à travers un massif de sapins, deux yeux

fulgurants dardent de leur regard aigu, le missionnaire. L'Iroquois vindicatif, attiré par le son de la voix, pas à pas, a suivi avec des frôlements de bêtes fauves à travers les branches, les traces du jeune homme. Il hait les Robes-Noires; il a juré au Manitou de percer le cœur de l'homme au visage pâle, il soulève son arbalète, une flèche part et va frapper à la poitrine le jeune missionnaire qui achève le divin cantique de joie dans une plainte rauque, infinie. Et, bête vile et rampante, le sauvage fuit dans la nuit....

Cependant, la plainte du martyr a été entendue au wigwam du vieux chef Oeil de Vautour qui saisissant précipitamment son arquebuse, sort suivi de sa fille, la douce Fleur d'Iris et se dirige à l'endroit, d'où semblent venir de sourds gémissements. Ils arrivent à l'éclaircie où repose sur la neige rougie de son sang généreux le jeune lévite pressant passionnément sur ses lèvres son crucifix en murmurant: Jésus! Maman! Yolande!

Ayant d'abord perdu connaissance, il est revenu à lui sous l'action de l'air vif qui le fouette au visage, mais il a perdu tellement de sang qu'il est incapable de faire aucun mouvement. Il a cru être touché à mort, mais par un miracle du Dieu tout-puissant la flèche en frappant sur une médaille de la Vierge que le jeune homme portait sur sa poitrine a ricoché et est allée se loger dans l'épaule gauche.

Le vieux Huron et sa fille le transportèrent avec des soins infinis dans la wigwam où un feu d'épinette répand une chaleur salubre et une pénétrante odeur de résine. Doucement, après avoir enlevé les vêtements collés à la peau, Oeil de Vautour ôte la flèche qui est demeurée dans la plaie, qu'il lave et panse après y avoir appliqué une certaine feuille connue des sauvages comme ayant la propriété d'arrêter les hémorragies. Pendant ce temps, Fleur d'Iris soutenant délicatement la tête du malade, lui fait avaler quelques gouttes d'eau de vie et ceci semble le ranimer et se rappelant soudain son religieux rendez-vous, il veut se lever.

— Mon frère la Robe noire est bien imprudent, prononce de sa voix lente le vieux sauvage. Si mon frère a quelque chose qui l'inquiète. Oeil de Vautour sera heureux de l'aider, serait-ce pour le venger de l'Iroquois, dit-il, en fixant sur le jeune missionnaire son regard de flamme.

— Non, mon ami, non, fait d'une voix grave le Père André dont les forces reviennent. Le Grand Esprit défend la vengeance et ordonne le pardon surtout en cette nuit de sa naissance. Il n'a pas voulu d'ailleurs que je meure et je crois que je suis assez remis pour me rendre à la bourgade St-Paul, où je suis attendu pour chanter la messe de minuit. Peux-tu me dire quelle heure il est?

— L'ombre de la Reine des nuits là sur ce sapin que tu vois, marque qu'il est onze heures pour mon frère.

— J'ai encore une heure. Aurais-

je bien long à marcher ayant d'arriver à la bourgade?

— Non, quelques centaines de traits d'arc. Mais si mon frère la Robe-Noire le veut bien, nous irons avec lui, Fleur d'Iris et moi, et l'aiderons et veillerons sur sa marche.

Le jeune Jésuite réconforté par l'absorption de quelque nourriture, part soutenu par le chef Huron pendant que Fleur d'Iris, la brune fille des bois, écarte avec précaution les branches sur son passage. Ils atteignent enfin à l'amas des cabanes où le Père André est attendu avec anxiété. Comprenant trop bien son retard, on avait déjà soupçonné une chose terrible, mais le voilà, marchant péniblement, il arrive au milieu d'eux. Quelle joie chez ces pauvres sauvages, privés si longtemps du prêtre! Ils conduisent le Père André dans une cabane, où ils ont dressé un autel orné de branches de sapins. A côté de l'autel, un mignon petit Jésus en cire blanche pieusement soustrait au vandalisme barbare, est couché sur de la fougère séchée.

Quel symbole! Quel enseignement!

Très faible, mais par un sursaut d'énergie, le Père André gravit en chancelant les degrés de l'autel. Et c'est un spectacle souverainement impressionnant: ce jeune missionnaire dont la souffrance pâlit le front, perdu dans les vastes solitudes de la Nouvelle France, entouré d'humbles sauvages courbés dans la prière, offrant au Dieu trois fois saint la Victime sans tâche pour le salut des tribus encore païennes, pour la persévérance des nouveaux régénérés et enfin, oh! enfin, pour cette mère bien-aimée qui l'a donné à Dieu, pour la petite soeur qui prie pour lui à cette heure dans la lointaine chapelle d'un bourg breton.

Pendant ce temps, la lune éclaire cette nuit glorieuse piquetée d'étoiles d'or et dans le lointain, de l'autre côté du fleuve, à Stadacona, la cloche de Notre-Dame de la Recouvrance fait monter vers le ciel le chant du "Sanctus" dans la nuit de Noël.

OCEAN.

Carillons de Noël

Le vieux sonneur monte au clocher,
Jusqu'aux meurtrières béantes
Où les corneilles vont nicher
Et, chétif, il vient se percher
Au milieu des poutres géantes.

Dans les ténèbres où ne luit
Qu'un falot pendant aux solives,
Il s'agite et mène grand bruit
Pour mettre en danse cette nuit
Les battants des cloches massives.

Joyeuses, avec un son clair,
Les voix des cloches, par le faite
Des lucarnes s'en vont dans l'air,
Sur les ailes du vent d'hiver,
Comme des messagers de fête.

Noël! Noël! Sur les hameaux
Où les gens rentrent à la brune,
Sur les bois noirs et sur les eaux
Où tout un peuple de roseaux
Frissonne au lever de la lune.

Noël. Sur la ferme, là-bas,
Dont la vitre rouge étincelle;
Sur la grand-route où, seul et las,
Le voyageur double le pas,
Partout court la bonne nouvelle....

Oh! ces carillons argentins
Dans les campagnes assombries,
Quels souvenirs doux et lointains,
Quels beaux soirs et quels doux matins
Ressuscitent leurs sonneries!

Jadis ils me versaient au cœur
Une allégresse chaude et tendre;
J'ai beau vieillir et passer fleur,
Je retrouve joie et vigueur
Aujourd'hui, rien qu'à les entendre....

Et cette musique de l'air,
Cette gaité sonore et pleine,
Ce chœur mélodieux et clair,
Qui s'en va dans la nuit d'hiver
Ensoleiller toute la plaine.

C'est l'oeuvre de ce vieux sonneur
Qui, dans son clocher solitaire,
Fait tomber, ainsi qu'un vanneur,
Cette semence de bonheur
Sur tous les enfants de la terre.

André THEURIET.



1936

Que le ciel vous
accorde en la
Nuit de Noël,
pour la nou-
velle année,
bonheur,
grâces
et
bénédiction
célestes.

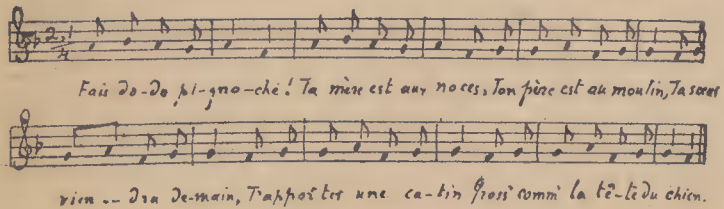
1937



FAIS DODO, PIGNOCHE!

Par MARIUS BARBEAU

(Illustration de MARJORIE BORDEN)



Fais dodo, pignoche!
Ta mère est aux nocces,
Ton père est au moulin,
Ta sœur viendra, demain,
T'apporter une bell' catin
Grosse comme la têt' du petit chien.
Dadiche dadiche,
Dadiche dodo!



(Berceuse chantée par Mlle Antoinette Lusignan, Ottawa).

HISTORIETTE DE NOEL

Au printemps, une riche fillette cueillait pour sa mère les fleurs splendides des parterres; un enfant inconnu se présente:

—Donne-moi tes fleurs.

—Mes fleurs sont pour ma mère; mais, toi, qui es-tu? Comment as-tu pénétré dans ce jardin?

—On ne m'a pas vu passer, reprend le mendiant en tendant vers le gros bouquet ses toutes petites mains. La fillette troublée pensa:

—Si j'appelais pour faire chasser ce vagabond?

Mais l'enfant était si beau, son regard était si pur que, séduite, elle lui jeta son bouquet, un bouquet beau comme le printemps.

—Pars vite, petit inconnu, et prends garde que les jardiniers t'aperçoivent.

Et la fillette crut voir disparaître, dans le taillons épais, un astre porteur de haillons.

* * *

A Noël, malgré la grosse neige, chacun se rendait joyeusement à la Messe de Minuit; seule une riche fillette demeurait à la maison. L'enfant songeait devant le foyer comment elle pourrait dans la maison trouver un cadeau de Noël assez beau pour ses parents si bons.

Soudain on frappe sur la vitre obscurcie par le givre.

—Ouvrez, ouvrez, disait une voix pressante qu'elle avait déjà entendue.

C'était le mendiant du printemps; ses haillons étaient de neige; son visage de soleil.

Que tu es beau! Où vas-tu, petit mendiant?

—Je vais voir la crèche à l'Eglise et en passant, je te rapporte tes fleurs.

La fillette ne vit plus qu'un bouquet plus beau que le printemps; un parfum céleste pénétrait toute la maison.

A ce moment même, les parents se prosternaient à l'élévation de la Messe de Minuit; l'Enfant-Jésus était arrivé.

Essai.

—Je suis le tailleur de Monsieur.

—Vous êtes venu pour essayer?

—Oui, pour essayer de me faire payer...

ORIGINE DU MOT: NOEL

CE QU'AFFIRMENT TOUS LES HISTORIENS ECCLESIASTIQUES. — LE 25 DECEMBRE, SOLSTICE D'HIVER.

Etymologiquement

Quelle est donc l'origine du mot qui désigne une des plus joyeuses fêtes de l'année? Pourquoi Noël?

Certains ont voulu y voir une dérivation de l'adjectif latin *notalem*, qui signifie natal. A cette explication, la logique trouvait son compte, puisque la Noël est la fête de la nativité du Christ, mais la science étymologique beaucoup moins: *fatal*, à ce compte, aurait dû donner foël et non fatal.

Il faut chercher autre chose.

Tous les historiens ecclésiastiques affirment qu'aux origines, la fête de la Nativité était une fête mobile, célébrée tantôt en janvier, tantôt en mai. Mais le 25 décembre, c'est, inmanquablement, le solstice d'hiver, l'époque où le soleil qui, tous les ans, à partir du solstice d'été, 21-22 juin, décline sur l'horizon, faisant à la lumière du jour une durée de plus en plus brève, remonte tout à coup sur l'écliptique, ouvrant une "nouvelle année" solaire, à partir de quoi les jours vont croître en clarté peu à peu. Notre année est une année solaire, en effet. Le nouvel an, l'an nouvel, ce n'est pas le premier janvier, c'est la Noël. Noël en vieux français populaire, c'est très régulièrement dérivé [chute du v, consonne médiane, comme il se doit], le latin *novellum*, diminutif de *novum*, qui a donné neuf.

Comme on a prononcé jadis

On a dit: l'an nouvel, nouel, noel, l'annoel. L'an-noel est devenu enfin: la Noël, comme on a prononcé jadis: augullaneuf, pour au-gui-l'an-neuf.

Que l'an noel est la Noël, l'histoire même du christianisme le prouve. En Egypte, les premiers chrétiens adoraient le Christ dans le soleil levant, nous apprend saint Eusèbe d'Alexandrie. Le Pape Léon le Grand, dans un sermon sur la Nativité, signale encore, longtemps après le concile de Nisée, l'adoration du soleil, au 25 décembre, "comme une impiété invétérée chez une foule de chrétiens croyant agir selon la religion." C'est pour substituer à cette solennisation profane, et encore empreinte de paganisme, de l'an noel, la solennisation chrétienne de la Noël que le Pape Jules II, vers le milieu du IV^e siècle, fixa au 25 décembre, définitivement, la fête de la Nativité.

Dans les vieux auteurs

Ajoutons qu'on trouve dans les vieux auteurs des exemples de l'emploi de

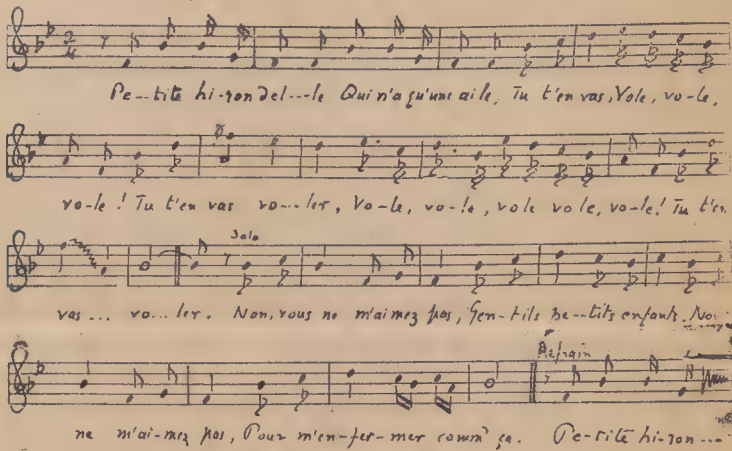
PETITE HIRONDELLE

Par MARIUS BARBEAU

(Illustration de MARJORIE BORDEN)

Les joueurs forment un cercle dans lequel est enformée la petite hirondelle: un petit garçon ou une petite fille. Ils sautent en tournant et en chantant:

Refrain:



Petite hirondelle

Qui n'a qu'une aile,

Tu t'en vas,

Vole, vole, vole!

Tu t'en vas voler,

Vole, vole, vole, vole, vole!

Tu t'en vas voler.

Non, vous ne m'aimez pas,

Gentils petits enfants.

Non, vous ne m'aimez pas,

Pour m'enfermer comm'ça.

Tu dis la vérité,

Gentil, petit oiseau.

Tu dis la vérité.

Prends ton envolée!

Aussitôt la ronde finie, les joueurs crient "Atrape!" et se dispersent dans toutes les directions pour ne pas être attrapés par l'hirondelle, qui leur donne la chasse. Le joueur que touche l'hirondelle la remplace dans le cercle qui se forme de nouveau.

(La première partie de la mélodie et le refrain viennent de François Saint-Laurent, la Toure^{lle}. Gaspé; le solo, de Adélard Lambert, Berthier en haut; la mélodie du solo, n'ayant pas été recueillie, a été adaptée du refrain chanté par Adélard Lambert. Une variante du refrain fut chantée par E. Poitras, de Québec à E.-Z. Massicotte. Mme N.-E. Dionne, de Québec en chanta une autre variante.)

cet adjectif noel, au pluriel et au singulier à côté du substantif an, pour le qualifier: au XIII^e siècle, dans un comput, on peut lire: "Après mout dans noeus..." Et, au XIV^e siècle dans le "Livre du bon Jehan", 1361, on trouve ce dicton, passé en proverbe,

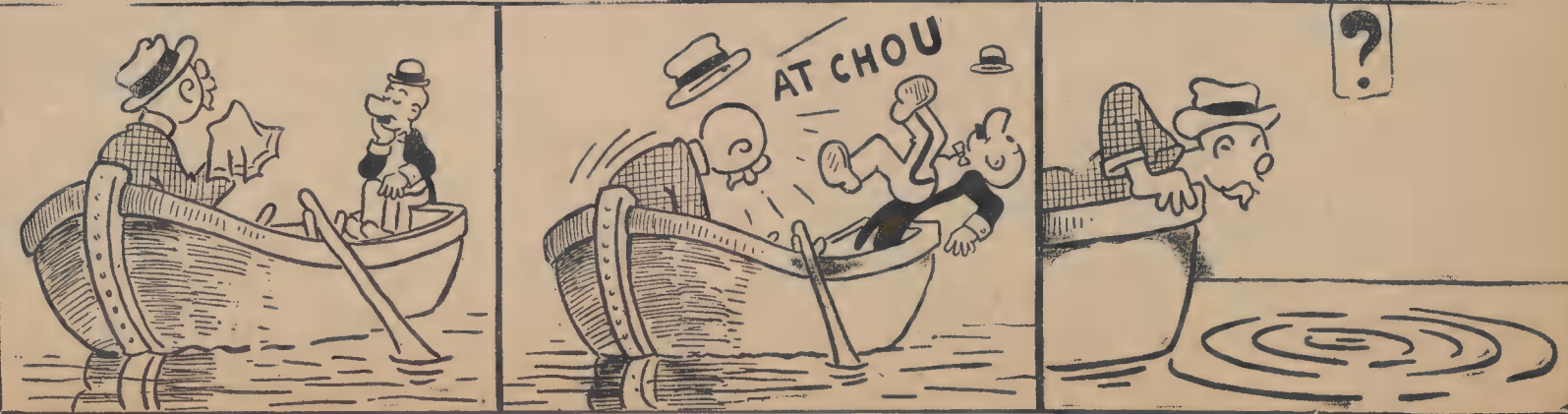
pour exprimer que toute chose arrive, que l'on a longtemps attendue: "Tant crié l'an noel qu'il vient." La Noël, étymologiquement—et les dictionnaires l'ignorent — c'est l'an noel, l'an nouveau, le nouvel an — chrétien et solaire.

LES MESAVENTURES DE PITCHÉ

PITCHÉ EST PRIS A SON PROPRE PIEGE



PITCHÉ PERD L'EQUILIBRE



NOS LEGENDES DE NOEL

Il y a quelques années, on a publié une plaquette luxueuse, formée de nos légendes, chacune d'elles accompagnée d'une expressive illustration. Mais on est loin d'avoir épuisé le sujet. Les phénomènes dont on était témoin dans le bon vieux temps peuvent fournir la matière d'un ouvrage beaucoup plus volumineux que le petit livre que nous signalons ci-dessus. A preuve, et rien que sur une de nos fêtes religieuses et populaires, la Noël, je glane dans l'oeuvre de deux de nos écrivains du terroir une série de croyances dont un barde, un peintre, un musicien pourrait, ce me semble, s'inspirer avec bonheur.

Les trois premières traditions sont détachées de l'étude captivante que Pamphile Lemay consacra naguère à nos Fêtes et Corvées. Ces propos légendaires, le doux poète les avait entendus à Lotbinière, dans sa famille et durant son enfance, c'est-à-dire entre 1837 et 1850. Lisez bien:

La Messe de Noël des trépassés
Il paraît que dans la nuit de Noël il se produisait un prodige qui rappelle celui du jour des morts (2 novembre).

Donc, dans cette nuit de la grande fête du catholicisme, "les trépassés se lèvent, sortent de leurs sépulcres et viennent s'agenouiller autour de la croix du cimetière. Alors s'avance un prêtre en surplis blanc et étole dorée; c'est le dernier curé décédé de la paroisse. Il récite à haute voix les prières de la Nativité, et tous les morts répondent avec dévotion. Ensuite, tous ces spectres se relèvent, regardent le village où ils sont morts et rentrent en silence dans leurs cercueils."

N'est-ce pas que cette soène est impressionnante et poétique?

Révélation des trésors

"Une croyance qui a dû causer bien des insomnies aux avarés, c'est celle qui nous apprend que, dans cette même nuit de Noël, les sables des grèves, les rocs des collines et les profondeurs des vallées s'entr'ouvrent pour faire reluire à la clarté des étoiles ou de la lune les trésors cachés dans leurs gouffres."

Qui n'a entendu parler que dans tel coin du pays, il y avait des marmites, des boîtes ou des coffres de fer remplis d'or, de pierres précieuses, de vaisselle d'argent?

Il n'y a donc qu'à se trouver au bon endroit, entre le 24 et le 25 décembre, pour apercevoir toutes ces richesses.

Les Animaux parlent

"Dans cette nuit, les animaux sont doués du don magnifique qui permet de déguiser sa pensée... ils parlent. Oui! boeufs et génisses, chevaux et brebis se font des confidences étranges qui surprendraient bien leurs maîtres. Ils se disent, d'une voix dolente, comme le foin est sec et l'avoine rare; ils se rappellent leurs ébats dans la prairie et secouent tristement la chaîne du licou qui les captive. Ils pensent... Mais je n'en finirais plus si je disais tout ce que pensent de nous les animaux".

Cette légende nous vient du pays de nos ancêtres où on la répète encore, et deux grands poètes en ont tiré chacun la matière d'un poème différemment ravissant. L'un de Louis Mercier, a pour titre, "Le Noël des boeufs" légende forézienne (région proche de Lyon). L'autre s'intitule "Jean et Martin" et a pour auteur Jean Rameau. Cette fois la scène est en Gascogne et c'est dans la nuit de la St-Martin que le miracle annuel s'accomplit.

Les deux légendes s'éloignent de la nôtre en ce que, là-bas, ce sont les boeufs seulement qui obtiennent la parole. Au Canada, la liberté est plus grande, il n'y a pas de restriction.

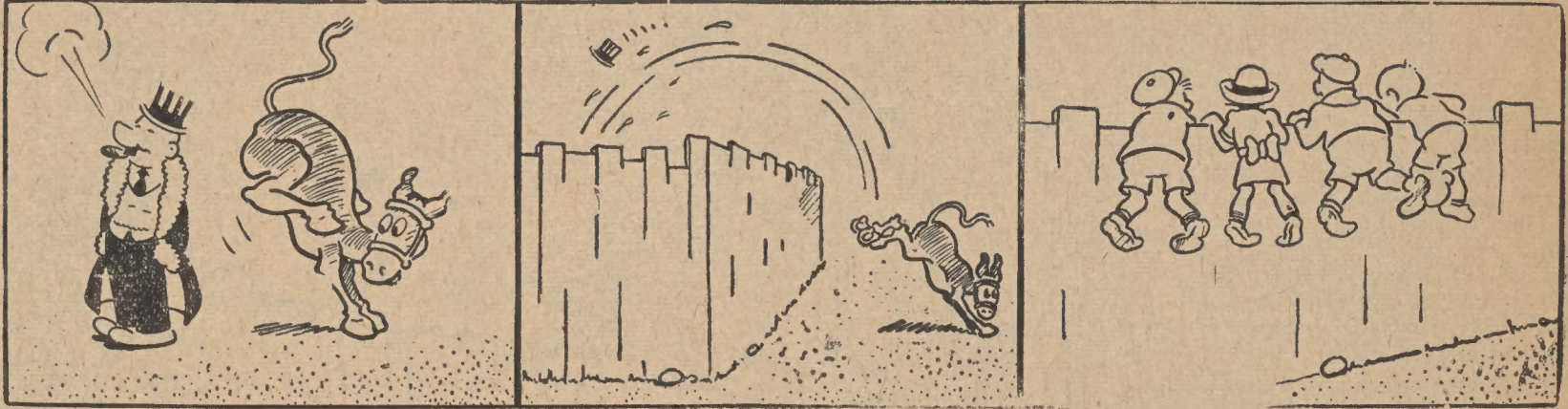
L'Adoration de nos Frères Inférieurs

Cette dernière croyance se rattache en quelque sorte à une autre que nous avons notée plusieurs fois, depuis 30 ans, dans la région de Montréal, comme dans celle des Trois-Rivières et qui veut qu'au coup de minuit, le 25 décembre, tous les animaux se mettent à genoux dans les étables et adorent le "Divin Enfant."

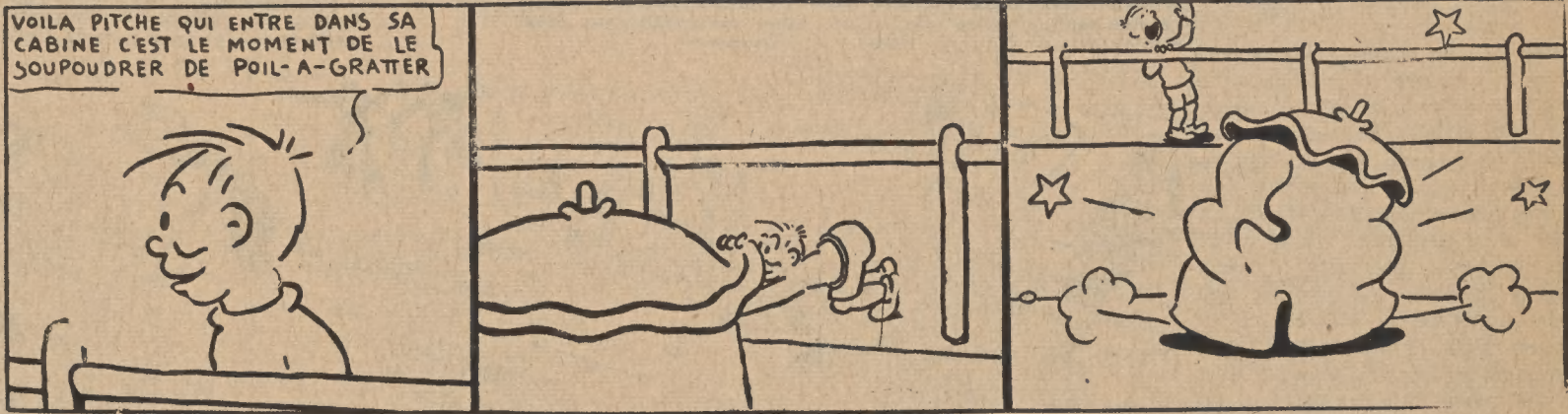
E. Z. MASSICOTTE.

LES MESAVENTURES DE PITCHE

PITCHE EST VICTIME DE LA MALICE DE MAITRE ALIBORON



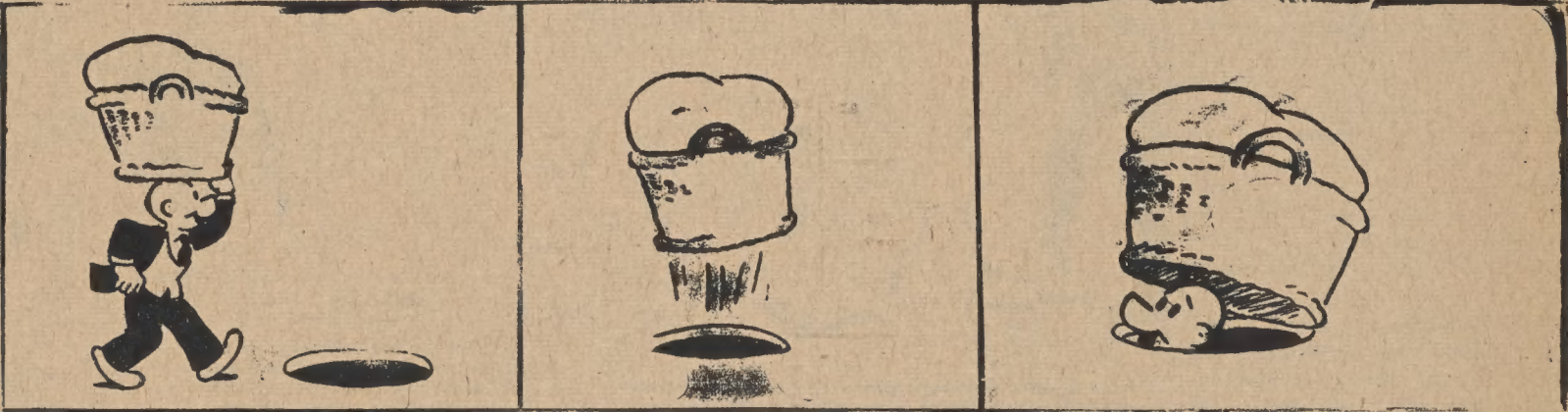
PITCHE EST VICTIME D'UN MAUVAIS PLAISANT



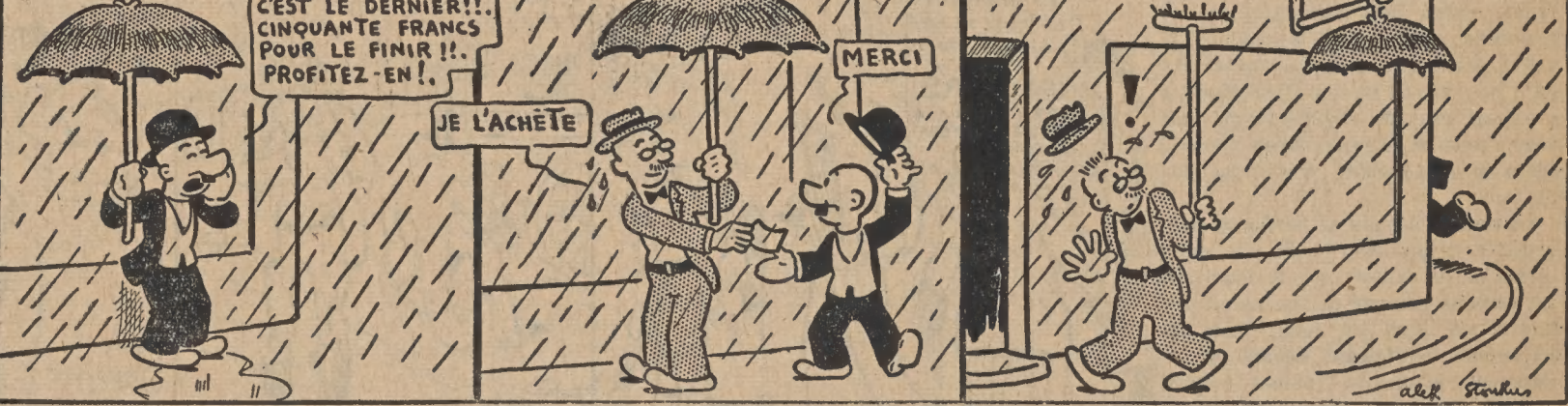
PITCHE PREND UN BAIN... FORCE



PITCHE MANQUE D'ATTENTION



PITCHE, CAMELOT FACETIEUX



PITCHE ET LES FANTOMES



Conte de Noël

LES 4 PLUMES D'OR

Il y avait une fois un petit moineau qui avait une fée pour marraine. A sa naissance, elle lui avait mis autour du cou quatre petites plumes jaunes qui lui faisaient comme un collier d'or, et elle avait dit à la "moine": "Ces plumes sont des plumes merveilleuses; chaque fois que mon filleul désirera quelque chose, son souhait s'accomplira, s'il en arrache une."

Au commencement le petit moineau ne pensa guère à ses plumes d'or; il vieillait comme tous les moineaux; ses parents allaient lui chercher sa nourriture; il était parfaitement content.

Mais un jour, le père moineau rentra avec un superbe ver de hanneton, en disant qu'il serait pour la mère, qui allait revenir bien lasse de sa journée; il le posa dans un coin du nid et se percha sur le bord pour voir venir sa femme; mais, tout à coup, un "cloc" le fit retourner, et que vit-il? le petit moineau qui avalait à grand peine le gros ver! Le père fut très fâché: il donna un coup de bec au petit en lui disant qu'il était un vilain gourmand, et il le renvoya au fond du nid. Quand la mère entra, il lui raconta ce qui s'était passé.

Le petit moineau, tout honteux et de très mauvaise humeur d'avoir été grondé, boudait toujours; aussi, ne vint-il pas sautiller avec ses parents comme il le faisait d'habitude.

"Oh! pensait-il, si j'étais grand, on ne me gronderait plus, je chercherais moi-même ma nourriture et je mangerais ce qui me plaît."

Tout à coup il se rappela son collier d'or: "pic", voilà une des plumes qui s'envole. Le petit oiseau est grand, tout à fait grand, il n'a plus de père, ni personne qui le gronde, mais aussi personne qui aille aux provisions pour lui; heureusement, c'est l'été, il trouve abondamment des chenilles et des grains de blé.

Mais l'été avance, les moissons sont rentrées, beaucoup de chenilles sont devenues papillons, et il y a tellement d'oiseaux de toutes espèces qu'il faut venir faire la chasse de très bonne heure pour trouver quelque petite friandise. Le moineau commence à être mécontent, et un jour qu'il s'était levé tard et n'avait pu attraper qu'une maigre sauterelle, il s'écria: "Oh! ces oiseaux qu'ils partent tous et qu'on n'en voit plus!" et en même temps, il arrachait la seconde plume jaune.

C'était l'automne: le vent soufflait fort et faisait tomber les feuilles des arbres; presque tous les oiseaux étaient partis pour des pays plus chauds; il ne restait que quelques moineaux. Mais les oiseaux n'étaient pas partis seuls, les insectes aussi s'étaient cachés dans leurs gîtes, et les moineaux, et si peu qu'ils fussent, avaient bien de la peine à trouver ce qu'il leur fallait pour ne pas mourir de faim. Plus de chauds rayons de soleil, plus de jolies chansons d'oiseaux, le petit moineau n'était pas gai du tout.

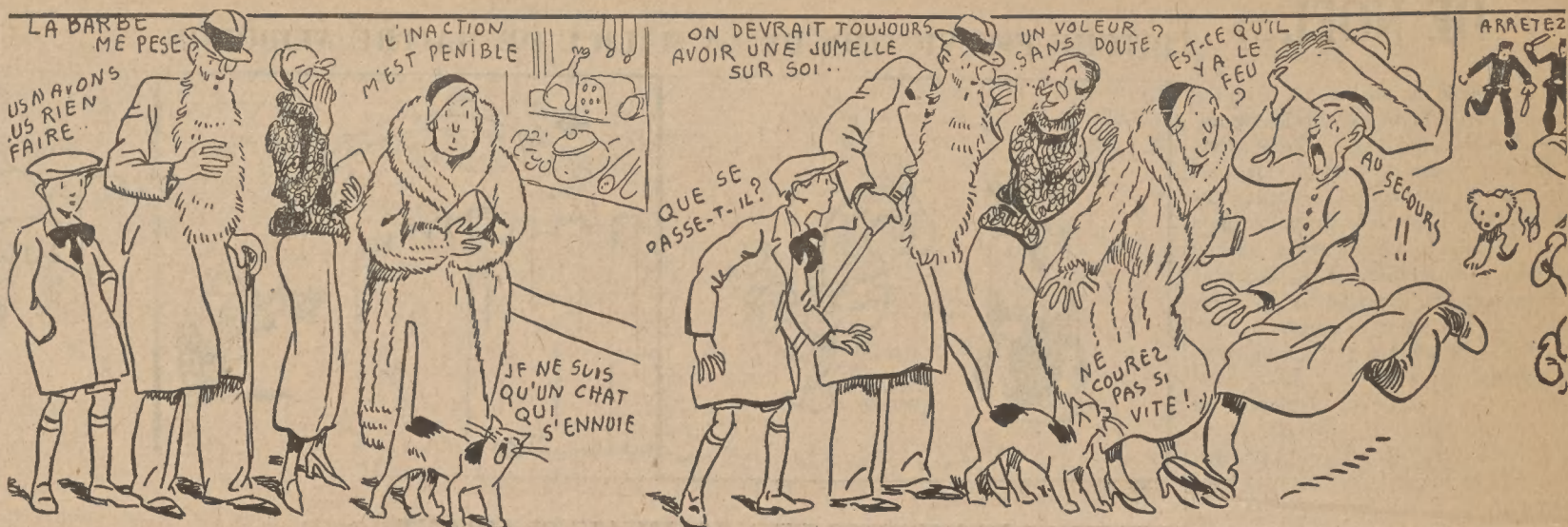
Le vent continuait à souffler et devenait toujours plus froid; une nuit même, il fut si fort que le moineau fut presque emporté de son nid. Il se blottit vite tout au fond; mais le lendemain, en faisant sa toilette, il s'aperçut qu'une des plumes jaunes avaient disparu, et maintenant il ne lui restait plus qu'une plume d'or.

L'hiver était venu. Il faisait plus mauvais que jamais: le vent s'était calmé, mais la terre était toute blanche; plus de grains, plus rien du tout à manger, et les miettes de pain se perdaient dans la neige.

Pourtant le petit moineau hésitait à tirer sa dernière plume; il les avait si sottement arrachées, les autres! cela ne l'avait pas rendu heureux, tout au contraire.

Un soir qu'il allait rentrer dans son trou, il entendit un petit "piou-piou", qui avait l'air de venir d'en bas, il y vola et trouva un petit rouge-gorge étendu dans la neige: le pauvre en avait reçu une motte sur la tête, et il était tout étourdi; il avait grand

FRIMOUSSET AU JARDIN ZOOLOGIQUE — A l'ours !... A l'ours !



Tante Amélonde, M. Legigot, Mlle Rebidon, Frimousset et Houpalariquette, ayant définitivement liquidé leurs grands magasins, se retrouvent donc un matin rue des Boulevards-du-Square, flânant et désœuvrés...

Et soudain, au bout de la rue, ce sont des hurlements épouvantables, des sifflements d'agents et une fuite éperdue: un ours, un petit ours s'avance vers la foule...



Comme tous les messieurs et comme toutes les dames, comme toutes les petites filles et comme tous les petits garçons, tante Amélonde et ses amis se mettent à battre discrètement en retraite... si rapidement que tante Amélonde tombe à terre...

... Et quand elle se retire, le petit ours, qui est le plus innocent petit ours du monde, se trouve blotti contre elle et semble lui demander protection...

FRIMOUSSET AU JARDIN ZOOLOGIQUE — Un nouvel ami.



Les agents insistent pour tuer le pauvre petit ours qui a troublé la circulation de Paris, mais tante Amélonde proteste avec énergie...

La police s'étant retirée, Frimousset et ses amis se concertent: « Nous ne pouvons pas, disent-ils, conserver un ours qui ne nous appartient pas... »

Au bureau des objets perdus, tante Amélonde est malheureusement assez fraîchement reçue par un employé qui croit qu'il s'agit d'une fumisterie...



Frimousset et M. Legigot, très consciencieusement, publient des petites annonces dans les journaux et collent quelques affiches sur les murs...

En réalité, c'est un brave monstre d'ours qui possédait le petit protégé de tante Amélonde — mais comme il craint d'avoir une grosse contravention pour avoir laissé échapper un de ses pensionnaires, il se garde bien de réclamer...

Et c'est ainsi que tante Amélonde, Frimousset, M. Legigot, Mlle Rebidon se trouvent, un beau soir, à la tête d'un petit ours bien gentil...

froid; il y avait longtemps qu'il était là. Le moineau ne pouvait pas l'emporter à son nid; c'était trop haut, et il n'était pas assez fort. Comment faire? Aller chercher d'autres moineaux, mais la nuit tombait, les oiseaux étaient couchés, puis il aurait fallu laisser le rouge-gorge seul; qui sait s'il ne serait pas mort pendant Et voilà le jour qui revient; un

chaud rayon de soleil paraît et fond la neige juste à l'endroit où sont les deux oiseaux, puis bientôt la neige disparaît, la terre devient verte, les petites fleurs s'ouvrent, les oiseaux chantent, les abeilles sortent des ruches, tout est content: c'est le printemps.

Un cordon bleu. Monsieur. — Justine, pour mon dîner, ce soir, vous me ferez deux oeufs sur le plat. Justine. — Que Monsieur me pardonne, mais je ne sais pas; chez moi, ce sont les poules qui les font.

la me tolère R H d c co co co



—Je trouve le bracelet de la dame dans mon taxi et sais-tu ce qu'elle me donne comme récompense quand je le lui rapporte? Une tasse de thé!
—Ça doit être ça qu'on appelle remercier avec "infusion"! . . .

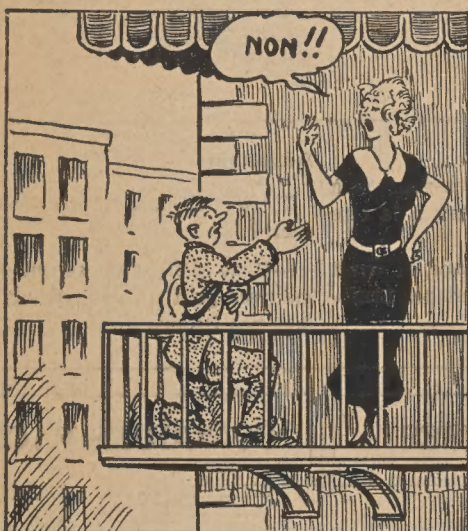


EN ROUTE POUR L'EXPOSITION
— M dit qu'on appelle ça un train de plaisir!



'TI 'PIT LE CHÉTIF

PAR EDDY PRÉVOST





Dans ma Classe...

... de géographie

Le professeur — Quel itinéraire choisiriez-vous pour aller à Québec?
L'élève — Je prendrais le chemin de fer, monsieur.

... de peinture

Marius, peintre amateur, montre à un ami un effet de neige qu'il vient de terminer.
— Il est très bien réussi, ton tableau, dit l'ami; on a froid rien qu'à le regarder.
— Je crois bien, répond Marius; j'avais des visiteurs hier, et j'ai dû allumer le feu.

... de logarithmes

Le maître — On veut partager sept pommes entre trois enfants. Que faudra-t-il faire?
Un tout petit — Une compote, m'sieur.

... de Sciences

FRUITS IMPORTES

Le Canada est au nombre des pays qui importent de l'étranger les plus grandes quantités de fruits. De 1928 à 1932 il a importé en moyenne 74,000 tonnes de bananes; 73,000 tonnes d'oranges; 20,000 tonnes de raisins secs; 12,000 tonnes de citron; 11,000 tonnes de raisins et 8,000 tonnes de poires. Et notre consommation s'augmente d'une grande partie des fruits que nous produisons nous-mêmes parmi lesquels il faut mentionner principalement les pommes.

... de Poésie

Plus une parole ressemble à une pensée,
(sée,
Plus une pensée ressemble à une âme,
Plus une âme ressemble à Dieu,
Plus tout cela est beau et divin.
(Joubert).

... de détails

Il y a 2750 langues diverses dans le monde.
Il meurt deux personnes par seconde.
Un vent modéré souffle à sept milles à l'heure.
Un ouragan parcourt 80 milles à l'heure.
Le son parcourt 744 milles à l'heure.
L'éclair parcourt 192,000 milles à l'heure.
L'électricité parcourt 288,000 milles à l'heure.
Le premier bateau à vapeur traversa l'Hudson en 1807.
Le premier bateau en fer fut construit en 1870.
La première presse à imprimer fut introduite aux Etats-Unis, en 1629.
On fit usage de la locomotive aux Etats-Unis en 1829.
Le premier almanach fut imprimé par Georges Von Furbach, en 1480.
Jusqu'à l'année 1777, on a fait le coton avec "le rouet à la main."

... d'Histoire Naturelle

Un jeune gommeux et sa mère se promènent à la campagne. Ils rencontrent un paysan conduisant une vache qu'il vient d'acheter.
— Quel âge a-t-elle votre vache? demande le jeune homme.
— Deux ans.
— A quoi voyez-vous ça?
— Ça se voit aux cornes.
— Ah! oui, c'est vrai. En effet, elle en a deux!

LAUREATS DE NOVEMBRE

Historique—Cercle Marie Rollet, Couvent de l'Assomption, Edmonton.
Mots croisés—Madeleine Bugnet, Lac Majeau.
Facile—Louis Chauvet, Legal.

Solutions de novembre

MOTS CROISES

M U S C A T
U S U E L
S U I S
C E S
A L
T

FACILE

51	20	23	8	51
51	5	17	29	51
51	26	11	14	51
51	51	51	51	51

HISTORIQUE

- Le Canada forme une vaste région située au nord-est de l'Amérique septentrionale.
- Quand le Canada fut découvert par les Européens, il était habité, sur plusieurs points, par quelques tribus de sauvages, connus sous le nom d'Indiens.
- Ce fut Jacques Cartier, habile navigateur de Saint-Malo.
- Le Canada était connu des Français, avant que Cartier y pénétrât.
- A cause de la guerre qu'elle avait alors à soutenir contre l'Espagne.
- Il résolut d'y établir aussi des colonies.
- Au port de Saint-Malo, sur les côtes de la Bretagne, le 20 avril 1534.
- Le 9 juin de la même année; il le parcourt, tant du côté du sud que du côté du nord.
- Il fit voile vers le sud, et entra, le 3 juillet, dans une baie fort profonde, où il souffrit beaucoup du chaud; c'est pourquoi il la nomma Baie des Chaleurs.
- Le jour de l'Assomption, après avoir assisté à la sainte messe avec tous les siens; et, le 5 septembre, ils arrivèrent au port de Saint-Malo, d'où ils étaient partis.

Une légende

Depuis les temps les plus reculés, les hommes ont admiré l'éclat doux et pâle des perles, et ils ont fait de cette gemme précieuse, si blanche, le symbole de la pureté.
Les primitifs n'ont pu se résoudre à donner à ces boules radieuses une origine naturelle, à les faire naître d'un simple coquillage. Ils ont cru qu'elles descendaient des nues opalines pendant les heures mystérieuses de la nuit; la légende longtemps a vu en elles des gouttes de rosées issues du ciel sous le blême flambeau de la lune.
Le ciel pleure, disait l'homme des premiers âges, et ses larmes de fluide argent glissent au sein de la mer en emportant une parcelle de la clarté lunaire, puis elles vont s'enchâsser dans l'écrin nacré des huîtres.
Voilà pourquoi on dit encore que les perles sont filles de la nuit et de l'eau du ciel!



A TOUS... ET A CHACUN

Heureux Noël,
Heureuse Année

1937

Impertinence.

Le professeur. — Savez-vous qu'à votre âge, Washington était à la tête de sa classe?
L'élève. — Oui, et quand il avait votre âge, il était président des Etats-Unis.

Définition.

Elève Balandard, qu'est-ce que le sucre?
— C'est quelque chose qui donne un mauvais goût au café quand on n'en met pas dedans.

MOTS CROISES

\$							
	\$	\$	\$				
	\$	\$	\$	\$	\$		
\$	\$	\$	\$	\$	\$	\$	\$
	\$	\$	\$	\$	\$		
		\$	\$	\$			
			\$				

— Chez le roi.
— Pour reposer.
— Ouvert ou fermé.
— Cours d'eau.
— Accalmie.
— Epoque.
— Voyelle.

CONCOURS FACILE

7		

CONCOURS: Dans les huit carrés libres, porter les chiffres 10, 13, 16, 19, 22, 25, 28, 31 de manière que chaque total obtenu en additionnant les nombre des lignes horizontales, verticales et diagonales donne 57.



VOCABULAIRE FRANCAIS GRADUE


— PAR —
L'Association des instituteurs bilingues de l'Alberta
3ème EDITION
Prix 15c l'unité
Port en sus

Je désire, _____

Nom _____

Adresse _____





'JUSQU'AU BOUT'

Notre chant national d'Avant-Garde
EN VENTE
aux Editions de "La Survivance des Jeunes"
Prix 10c l'unité
port en sus

Je désire, _____

Nom _____

Adresse _____

